



Romans québécois Page D 3
Polar Page D 8
Pascal Quignard Page D 8
Livres de poche Page D 9



L'enfant cow-boy Page D 10

LIVRES



Polar

Le Poulpe en voyage au Québec

Le journaliste Michel Dolbec signe un premier polar dans la collection française

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Paul est un obèse solitaire et mal aimé, concierge montréalais qui traîne derrière lui une vadrouille humide, et que l'on surnomme Paul la Limace quand il n'est pas là. Bref, Paul, le premier personnage que l'on rencontre dans le roman policier *Palet dégueulasse*, dans la série Le Poulpe paraissant aux éditions Baleine, ne ressemble en rien à son auteur, Michel Dolbec, qui occupe le poste de correspondant de la Presse canadienne à Paris depuis plusieurs années.

Paul est un Québécois qui meurt dans des circonstances mystérieuses, alors que le Poulpe, l'enquêteur-vedette de cette série, qui s'appelle aussi Gabriel Lecouvreur, est Français. Apprenant la mort de Paul à la lecture d'un entrefilet dans un journal québécois qui traîne au Pied du Porc, son bistrot favori de Paris, le Poulpe décide de s'envoler vers le Québec pour y mener son enquête. C'est la rencontre de l'ancien et du nouveau continent, qui donne lieu à une variation sur l'usage de la langue française, qui ne manquera pas d'amuser quelques lecteurs.

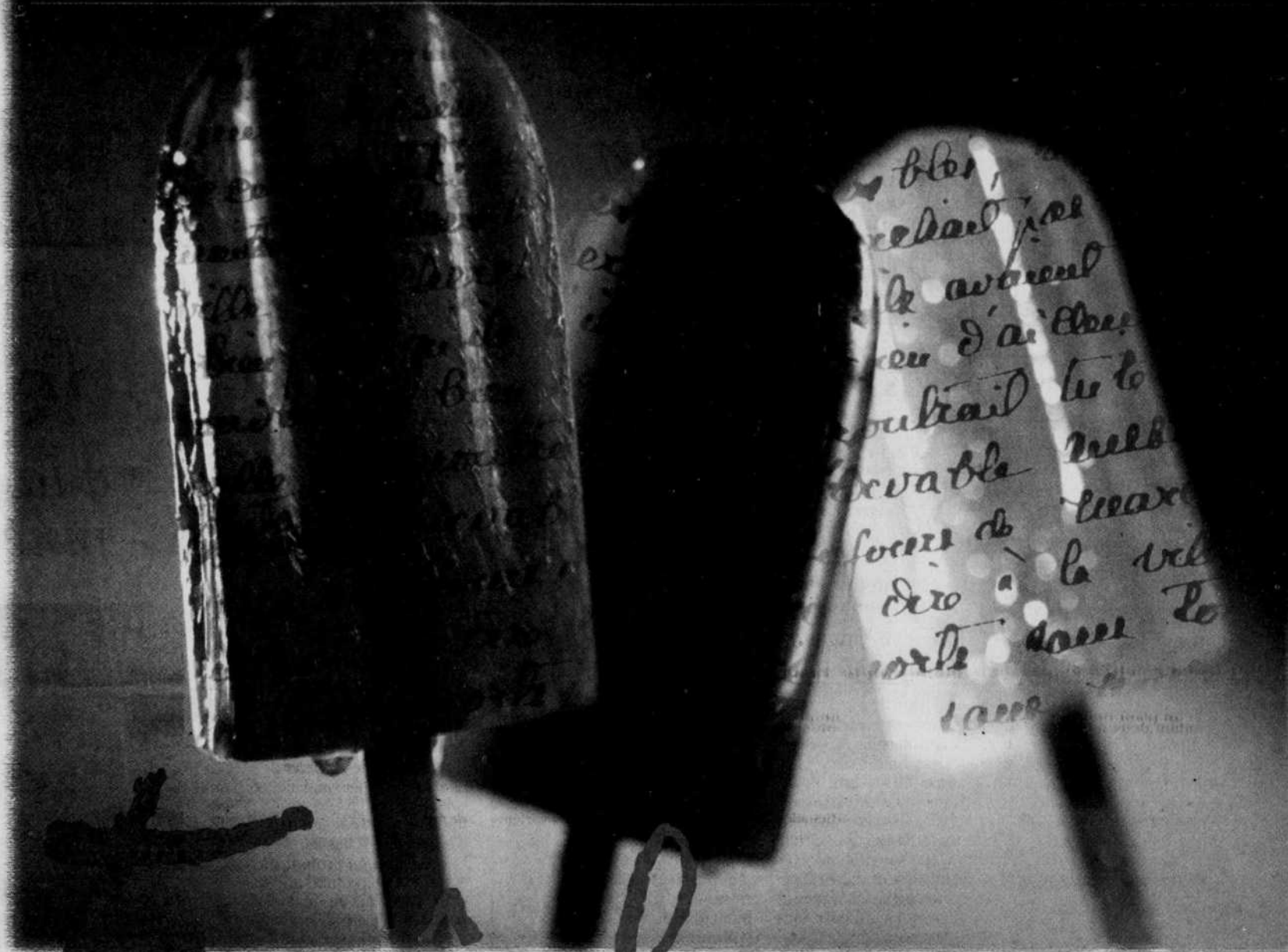
«Palet» est le terme hexagonal qui sert à désigner ce qu'on appelle ici une rondelle de hockey. Gabriel Lecouvreur, qui n'entend rien à notre sport national, ne tarde pas à l'apprendre, lui qui s'introduit dans le monde merveilleux du hockey pour les fins de son enquête. «*Hé la tapette! Ici on dit un bâton de hockey pis une puck. Un disque, à la limite une rondelle. Mais pas un palet! Compris l'hostie de Français?*», écrit Dolbec.

Un mariage d'accents

Il faut dire que Michel Dolbec est originaire de Shawinigan, et que les nombreuses années qu'il a passées en France lui permettent de circuler très facilement

VOIR PAGE D 2: DOLBEC

Lectures d'été



Le chasseur des mots

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
LE DEVOIR

Comme dans les plus purs western, tout commence comme un point noir à l'horizon qui grossit jusqu'à devenir une colonne: piaffement des chevaux, cris des hommes, grincement des essieux: ils arrivent! par charretées, les livres qu'on voudra lire cet été, car la règle veut qu'on ait alors tout son temps — dans le hamac tendu entre les deux tilleuls; dans le métro qui ne s'arrête plus à Honoré-Beaugrand et vous emporte au bout du monde; près du petit bassin, les pieds dans l'herbe, et quand vous levez les yeux, cette grotte, là-bas, on dirait bien que c'est celle du chasseur, ou de Circé, ou de maquisards prêts à en découdre dans la pénombre. Dans un monde fait de métamorphoses, on peut être sûr au moins d'une chose: les grottes n'ont plus rien à voir avec la direction des parcs de la Ville de Montréal...

«*La recette commence par une erreur*» (Maryline Desbordes, *La Seiche*, Points). «*S'imaginer que vous devez recevoir peu de Lettres car les vôtres sont si nobles qu'elles effraient*» (Emily Dickinson à Samuel Bowles, *Lettres au maître, à l'ami, au précepteur, à l'amant*, Circé). «*Oui, il est plus facile d'inventer une réalité de toutes pièces que de pénétrer dans celle qui nous est la plus proche*» (Francisco Coloane, *Le Passant du bout du monde*, Phébus). «*Je sais bien que de deux choses l'une: ou tu vis, ou tu écris. Mais je*

veux vécrire» (Jacques Godbout, *Salut Galarneau!*, et dans la toute récente édition du *Nénuphar*, s'il vous plaît).

Ce ne sont là que quelques-uns des titres qui vous attendent cet été, si vous ne les avez pas lus au moment de leur parution, il y a quelques semaines. La tête encore pleine de la vie qui en déborde, on vous les recommande sans réserve. À condition de ne pas oublier les autres: ceux qui vous tombent dessus, qu'une copine vous prête, qu'un libraire vous tend, ceux qui traînent dans la chambre d'ami d'une maison de campagne ou sur une étagère, avec les allumettes et le sucre, dans une cabane au milieu des bois: des charretées de lectures, on n'exagère pas.

Les pages qui suivent vous proposent donc une première sélection, toutes catégories confondues, avec une faiblesse toute saisonnière pour le roi roman. Une seconde suivra la semaine prochaine. Joyeusement éclectique, notre choix est semblable à celui de l'abeille qui butine et fait son miel d'une variété de fleurs. Les pavots pensifs de l'histoire. Les marguerites de la romance. Les roses épineuses du polar. Et l'aventure d'une brassée de tulipes que vous fait livrer un inconnu.

Alors le soir tombe. La fraîcheur s'installe. On est allé sur les mers. On est mort au moins trois fois, l'assassin cavale toujours, qu'importe. On apprenait le nom des étoiles. L'été ne finissait jamais. On lisait.

L'été

ne finissait

jamais.

On lisait.

Cet été, partez le Québec en poche!



En vente chez votre libraire
Catalogue complet: www.livres.bq.com



LIVRES

DOLBEC

Chaque roman de la série *Le Poulpe* est écrit par un auteur différent

SUITE DE LA PAGE D 1

d'un registre à l'autre. D'ailleurs, quand il ouvre la bouche, ce journaliste, qui fait maintenant ses débuts dans le monde littéraire, parle français tantôt avec un accent québécois, ce qui est assez déroutant, surtout quand ces deux accents, le québécois et le français, s'harmonisent en un seul. «Je m'amuse à poser un regard québécois sur le regard que le Français jette sur le Québec, ce qu'il voit en tant que touriste», dit-il en entrevue, lui qui a récemment fait une petite tournée de promotion au Québec.

Palet dégueulasse invite donc Lecoureur à visiter le Québec, et Shawinigan en particulier, sur les traces de l'assassin de Paul. Il découvre bientôt que Paul avait joué au hockey dans sa jeunesse, et son enquête le mène dans les hautes sphères du hockey québécois. Aussi, l'un de ses personnages, nommé Jacques Laventure, caricature-t-il Marcel Aubut, ancien copropriétaire des Nordiques de Québec.

«Chez vous, c'est le socialisme, la retraite à cinquante ans, les grèves à en plus finir, les trois mois de vacances payés. Mais travailler, se

battre, gagner, vous savez pas ce que ça veut dire. Vous voulez le beurre et l'argent du beurre et...», dit ce Laventure au Français Lecoureur, qu'on appelle le Poulpe parce que ses bras se sont étirés à force de se tendre vers le vide, après la mort de ses parents dans un accident de voiture.

Le personnage du Poulpe existe pour sa part depuis les débuts de la série, qui compte une centaine de titres. L'idée originale de cette série est de Jean-Bernard Pouys, qui a aussi écrit le premier titre, *La petite écuysère à café*, qui recevait le prix Paul Féval de littérature populaire en 1996.

Selon la formule consacrée, le Poulpe est un personnage «libre, curieux et contemporain», lit-on en quatrième de couverture. Il enquête à son compte sur des sujets de son choix. Il a des sympathies de gauche et porte un passé de militant. «D'extrême gauche, plutôt anarchiste», dit Dolbec. Dans le roman de Dolbec, cela lui fait rencontrer un groupe de manifestants québécois, qui protestent à Montréal contre la tenue du congrès d'une organisation de droite nommée Human Life Federation.

«Ils portaient des vêtements négligés — jeans troués, tee-shirts

noirs — et affichaient les mêmes gueules infréquentables, les mêmes tronches d'associés imperméables aux lois du marché et au réalisme économique. Bref, c'étaient des pots», écrit Dolbec.

Autre marque de commerce du Poulpe, son goût prononcé pour les bières, qu'il expérimente les unes après les autres au fil des pages. Robin des Bois sur les bords, il a aussi un faible pour les femmes.

C'est à travers un ami libraire que Michel Dolbec, qui vit à Paris, a été mis en contact avec la maison d'édition Baleine. Son bagage lui permettait de faire voyager le Poulpe au Québec, ce qui convenait à l'éditrice puisque le personnage, qui célèbre ses 40 ans cette année, n'avait jusque-là pas encore voyagé.

En écrivant, donc, Michel Dolbec s'est imprégné de ses souvenirs québécois, tout en usant de la liberté propre à l'écrivain d'inventer des lieux et des personnages.

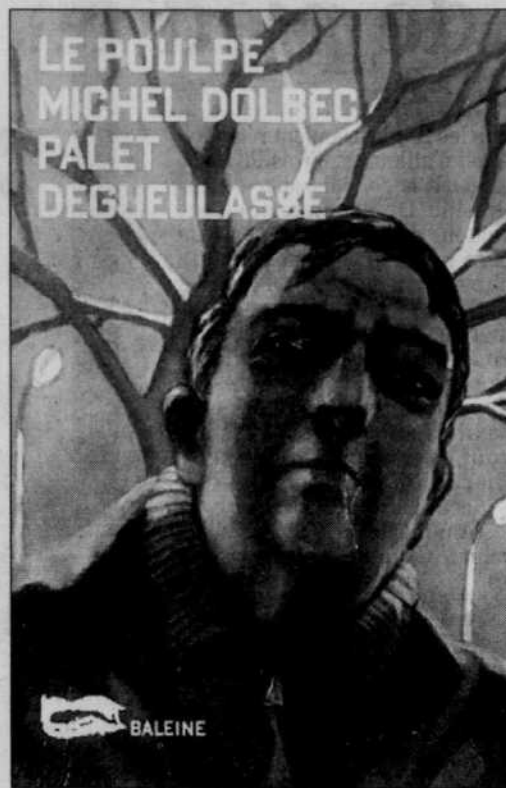
«Par exemple, à Shawinigan, la description que j'ai faite de la ville d'un point de vue historique est vraie. Les descriptions de la naissance de la ville, de l'aménagement urbain, du projet urbain, c'est vrai. Jusqu'à aujourd'hui, avec cette tentative de renaissance autour de l'activité

touristique, c'est vrai. Mais le terminus d'autobus que je décris, il ne doit plus exister depuis vingt ans. Je fais comme s'il était encore là aujourd'hui, parce que c'est un beau décor de road movie [...]. Donc, il y a des libertés comme cela que j'ai prises, puis d'autres où j'ai essayé d'être assez rigoureux», dit-il.

À Shawinigan, il y a aussi une ancienne centrale hydroélectrique qui ressemblait à une salle de bal, une image très forte de l'enfance, que décrit Dolbec. Mais il porte aussi ce regard sarcastique sur la presse québécoise, faisant la caricature de certains journalistes qu'on aurait envie d'identifier.

«Justement, c'est pas bon pantoute», s'exclame un de La Marre, journaliste à *Montréal Matin*. Vous autres, les Français, vous êtes capables de remplir douze pages avec rien. C'est écrit comme dans des livres mais y a pas de nouvelles là-dans. Vous parlez pour rien dire. C'est ça votre problème.» L'auteur, qui vise aussi le marché français, a pris soin d'écrire en note de bas de page que *pantoute* veut dire *pas de tout*.

Chaque roman de la série Le



Poulpe est écrit par un auteur différent. C'est bien, parce que cela permet à de nouveaux écrivains, ou à des écrivains moins connus, de faire leurs preuves. Michel Dolbec espère en vendre quelque 15 ou 25 000 exemplaires, lui qui publie ainsi son premier livre, et qui a même obtenu une avance pour le réaliser.

PALET DÉGUEULASSE
Michel Dolbec
Le Poulpe Baleine
Paris, 2000, 168 pages

ESSAI

Contre le laisser-aller

LE PAYS RÉEL SACRIFIÉ

LA MISE EN TUTELLE DE L'URBANISME AU QUÉBEC
Gérard Beaudet
Nota Bene
Québec, 2000, 362 pages

CLAUDINE DÉOM

Même les plus optimistes de nos lecteurs déchanteront à la lecture du portrait de la pratique de l'urbanisme au Québec que nous peint Gérard Beaudet dans sa toute récente publication. Urbaniste et professeur à la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, l'auteur est aussi président de la Fondation Héritage Montréal. L'ouvrage, qui relève beaucoup plus du manifeste que de l'essai traditionnel, vise principalement à rendre compte de l'abandon des autorités publiques de la question de la planification et de l'aménagement du territoire québécois, ce pays réel, héritage de plus de trois siècles et demi d'occupation. Les propos de l'auteur sont clairs et le ton est direct: il ne faudrait donc surtout pas s'attendre à des éloges à l'endroit des élus municipaux et provinciaux, qui sont l'objet de remarques parfois incisives.

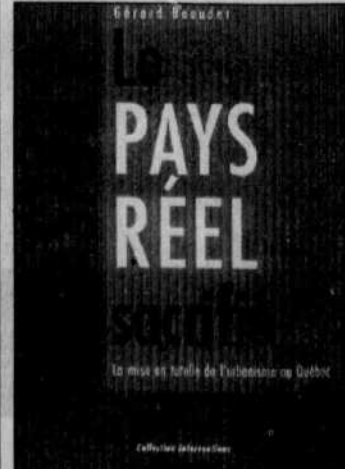
Les causes et les conséquences

Les exemples cités afin de défendre ses propos ne manquent pas. Au contraire, M. Beaudet est une source intarissable (et éloquent, de surcroît) de cas récents devant lesquels le lecteur ne pourra qu'acquiescer ou, à tout le moins, demeurer perplexe. Le réaménagement de la Côte des Éboulements à Charlevoix, le développement résidentiel de l'ancienne ferme des sulpiciens sur le mont Royal, sans oublier le projet d'implantation du CHUM dans le quartier Rosemont n'en sont que quelques exemples.

Plus qu'un simple pamphlet, l'auteur relève le défi d'expliquer les causes de cette absence de débat sur les questions urbanistiques de Montréal et d'ailleurs. M. Beaudet invoque des motifs d'ordre économique — le néolibéralisme — et politique — la souveraineté — qui façonnent dans l'esprit de plusieurs ce qu'il appelle le Pays mythique: «Les classes dirigeantes ont complètement occulté les considérations urbanistiques des décisions concernant le territoire depuis plusieurs années. La donne économique tient le haut du pavé: on nous dit que le développement rentable, celui qui se veut souvent sans égard pour la qualité de vie et la volonté des citoyens, est le prix à payer pour la viabilité économique du Québec. En attendant, on tente de minimiser les impacts en alléguant que nos villes ne sont pas si laides et, qu'après tout, elles pourraient l'être davantage. Pourtant, on aurait beaucoup de mal à me faire croire que nos vieilles routes, nos autoroutes et les approches de nos villes, sont agréables», commente M. Beaudet.

À cela s'ajouterait une pratique québécoise qui n'a jamais réellement eu la chance de se développer: «Au Québec, la dérive de l'urbanisme s'explique aussi par le fait que l'on ait jamais vraiment eu la chance de maîtriser efficacement les outils de contrôle du développement de notre territoire que permettait la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme. La vague néolibérale qui souffle depuis quinze ans a entraîné une sorte de dérive des préoccupations urbaines, ce qui fait maintenant de l'urbanisme qu'un simple moyen, purement utilitaire. Dans certains États américains ou dans plusieurs pays d'Europe tels que l'Angleterre et l'Allemagne, une pratique bien enracinée a su davantage résister aux forces du marché.»

Que l'on se range ou non du point de vue de l'auteur, force est de constater que l'urbanisme n'est pas qu'une question de sous. Les récentes années ont fait valoir l'intérêt croissant de la population à l'égard de l'avenir de leur ville ou de leur quartier. *Le Pays réel sacrifié* a le mérite de vouloir ramener la question de la pratique de l'urbanisme au Québec sur la place publique afin non seulement de mesurer les impacts des récentes décisions prises par nos élus, mais aussi de réajuster le tir.

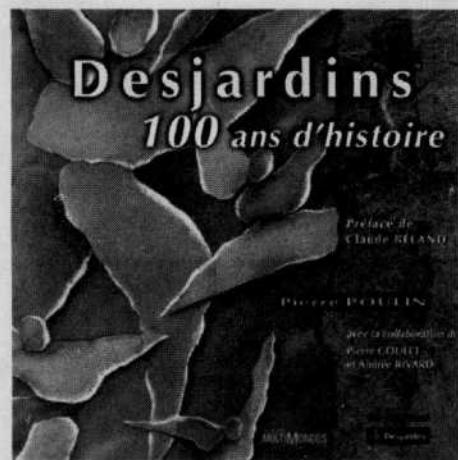


ÉDITIONS MULTIMONDES

Des mondes à votre portée!

NOUVEAUTÉS À NE PAS MANQUER

Indispensable: l'album du centenaire du Mouvement Desjardins



DESJARDINS, 100 ANS D'HISTOIRE
Pierre Poulin, avec la collaboration de Pierre Goulet et Andrée Rivard
Préface de Claude Béland
144 pages, reliure rigide, 29,95 \$
Publié en coédition avec les Éditions Dorimène
Tout en couleurs — avec des photos de Mia et Klaus

La collection vie pédagogique: des petits livres pour de grandes réflexions

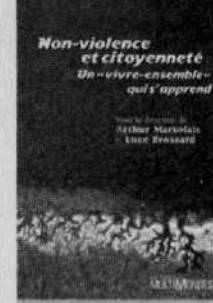


POUR DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES REVITALISÉES
Sous la direction de Luce Brossard
192 pages, 19,95 \$
Penser et comprendre le changement pour le réussir.



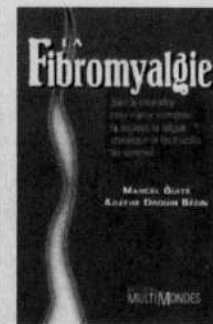
Des pistes prometteuses: PROPOS DE LEADERS PÉDAGOGIQUES
Sous la direction de Luce Brossard et Arthur Marsolais
190 pages, 19,95 \$
La parole de leaders tels: Philippe Meirieu, Roland Arpin, Catalina Ferrer, Philippe Perrenoud, Britt-Mari Barth, Jean-Pierre Astolfi, Stella Baruk, Yves Bertrand, Gilles Noisoux, Réginald Grégoire et Claude Lessard.

VIENT DE PARAÎTRE!



NON-VIOLENCE ET CITOYENNETÉ
Un «vivre-ensemble» qui s'apprend
220 pages, 19,95 \$
L'école et la classe peuvent constituer un lieu privilégié d'incubation de la démocratie.

La Bible des victimes de la fibromyalgie



LA FIBROMYALGIE
Bien la connaître pour mieux surmonter la douleur, la fatigue chronique et les troubles du sommeil
Marcel Guité et Agathe Drouin Bégin
544 pages, 39,95 \$
Les victimes de la fibromyalgie ont maintenant à leur disposition un livre très complet leur donnant la synthèse de l'information la plus récente pour connaître, comprendre et surmonter cette maladie des temps modernes.

VIENT DE PARAÎTRE!

Pour tous ceux et celles qui se demandent qui ils sont et d'où ils viennent



LE MIROIR DU MONDE
Évolution par sélection naturelle et mystère de la nature humaine
Cyrille Barrette
354 pages, 29,95 \$
Le monde a-t-il un sens? Pourquoi existons-nous? Qu'est-ce qu'un humain? La biologie évolutionnaire peut contribuer grandement à éclairer ces questions existentielles normalement réservées à la philosophie, à la théologie ou, de plus en plus, à l'ésotérisme.

- Demandez notre catalogue 2000 à votre libraire
- Visitez notre nouveau site Internet et participez au concours Gagnez une nouveauté: www.multim.com



Chez votre libraire!

GROUPE Renaud-Bray

Championnat de France de la Librairie
PALMARÈS
du 31 mai au 6 juin 2000

1 ROMAN	Avant de te dire adieu	1 M. Higgins Clark	Albin Michel
2 ROMAN	Véronika décide de mourir	9 Paulo Coelho	Anne Carrière
3 POLAR	Le testament	4 John Grisham	R. Laffont
4 SPORT	Jean Perron: profil d'un vainqueur	2 Étienne Marquis	Trustar
5 ROMAN	Et si c'était vrai...	20 Marc Lévy	R. Laffont
6 ESSAI Q.	Le mystère Villeneuve	5 J. Beauvoyer	Qc / Amérique
7 BIOGRAPH.	Maurice Richard: l'idole d'un peuple	51 J.-M. Pellerin	Trustar
8 ROMAN	City	3 A. Baricco	Albin Michel
9 SPIRITU.	L'art du bonheur	66 Dalai-Lama	R. Laffont
10 PSYCHO.	La guérison du cœur	18 Guy Corneau	L'Homme
11 SEXUALITÉ	Le pénis illustré	11 Joseph Cohen	Könemann
12 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC)	29 Henriette Major	Fides
13 PSYCHO.	À chacun sa mission	39 Monbourquette	Novalis
14 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1	163 Neale D. Walsh	Ariane
15 POLAR	La lune était noire	1 Michael Connelly	Seuil
16 JEUNESSE	Harry Potter: coffret 3 vol.	25 J.-K. Rowling	Gallimard
17 HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	26 Collectif	La Presse
18 Sc. FICTION	L'empire des anges	6 Bernard Werber	Albin Michel
19 JEUNESSE	Le dinosaure	4 Walt Disney	Pidal
20 BIOGRAPH.	C'est comment l'Amérique?	9 Frank McCourt	Belfond
21 ROMAN	Vers chez les blancs	5 Philippe Djian	Gallimard
22 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	35 P. J. D'Adamo	du Roseau
23 ROMAN	Fille du destin	1 Isabel Allende	Grasset
24 ROMAN	Balzac et la petite tailleur chinoise	17 Dai Sijie	Gallimard
25 ROMAN	La pierre de lumière, tome 1 - Néfer le silencieux	3 Christian Jacq	XO éditeur
26 ROMAN	Le bonheur en Provence	9 Peter Mayle	Nil
27 BIOGRAPH.	Mémoires de la rose	3 Consuelo de Saint-Exupéry	Pion
28 SANTÉ	Le corps heureux	9 T. Cadrin-Petit	L'Homme
29 ROMAN	Le périple de Baldassare	3 Amin Maalouf	Grasset
30 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	136 I. Nazare-Aga	L'Homme
31 HORREUR	Hannibal	20 Thomas Harris	Albin Michel
32 ROMAN	Mon cœur, tu penses à quoi?	12 Nicole de Buron	Pion
33 ROMAN	Un parfum de cèdre	38 A.-M. Macdonald	Flammarion Q.
34 GUIDE	Le Québec cyclable 2000-2001, 2e éd.	8 Collectif	Ulysse
35 ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	11 Marcel Tessier	L'Homme
36 HORREUR	La petite fille qui aimait Tom Gordon	6 Stephen King	Albin Michel
37 ESSAI Q.	Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France	15 André Lachance	Libre Express.
38 ROMAN Q.	Le royaume de mon père, tome 1	6 Fabienne Clifff	VLB éd.
39 ROMAN Q.	L'autruche céleste	16 Méana Doclin	Flammarion Q.
40 POLAR	Sage comme une image	2 Ruth Rendell	Calmann-Lévy

Livres -format poche

1 ROMAN	Geisha	5 Arthur Golden	Livre de poche
2 ROMAN	Le parfum	11 Patrick Suskind	Livre de poche
3 Sc. FICTION	Perry Rhodan n° 145 - Les partisans du grand nuage	2 Scheer & Dariton	Fleuve noir
4 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	19 Gaëtan Soucy	Boréal compact
5 ROMAN	L'aveuglement	8 José Saramago	Seuil

www.renaud-bray.com

LIVRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

Un ancien Canadien de pied en cap

L'ÉNIGME DE SALES LATERRIÈRE
Bernard Andrés
Québec Amérique
Montréal, 2000, 872 pages

Le héros éponyme du roman de Bernard Andrés a-t-il été tout simplement un homme «moyen», qui n'aurait échappé à un destin sans histoire qu'à la faveur des circonstances? Pierre de Sales, qui a bel et bien existé, avait-il l'étoffe d'un personnage historique? Il naît dans la région d'Albi au milieu du XVIII^e siècle d'une famille de nobliaux où on a le goût des affaires, et plus de titres que de biens. En tant que cadet, il ne peut espérer d'héritage: le modeste patrimoine sera transmis à l'aîné, comme c'est la coutume. De Sales doit donc se faire une situation. Et comme la vie campagnarde lui pèse, il rêve d'aventures et d'exotisme. Il se verrait bien dans les Antilles, par exemple, plus séduisantes que le froid Canada d'où l'un de ses oncles vient de revenir précipitamment: il a été mêlé aux malversations de la fin du Régime français sous l'intendant Bigot.

C'est pourtant ici qu'à l'instigation de cet oncle, il débarque en 1766 après avoir étudié la chirurgie pendant quelques mois à Londres. Il se fait désormais appeler Pierre de Sales Laterrière — la famille a déjà possédé un vignoble de ce nom —, car les Anglais qui viennent de conquérir la Nouvelle-France voient d'un mauvais œil les immigrants français qui ont un nom à particule. Laterrière se présente comme médecin — ce qui n'est pas tout à fait exact — mais aussi comme homme d'affaires — c'est un peu prématuré: il possède des lettres de recommandations qui le disent associé à des marchands huguenots. Or, tout au long de sa vie de Canadien, Laterrière va effectivement être actif dans les deux domaines et y réussir également bien.

Il sera d'abord commis, puis inspecteur aux Forges de Saint-Maurice, cet ancien fleuron de l'industrie de la Nouvelle-France

que les Anglais veulent relancer. C'est d'ailleurs à Trois-Rivières qu'il fait la connaissance de Catherine Delezenne, qui sera l'amour de sa vie. Même si son père la donne en mariage à un chevalier d'industrie, Pierre et Catherine vont continuer de s'aimer au vu de tous. Ils vont vivre ensemble et avoir des enfants alors que le mari officiel, lui, sera opportunément condamné à l'exil... Laterrière et sa femme vont demeurer à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières.

Accusé à tort de pactiser avec les Américains qui tentent d'envahir le Canada, il sera emprisonné pendant trois ans au cours desquels il côtoiera notamment Fleury Mesplet, l'imprimeur-journaliste — mais les deux hommes ne sympathisent pas. Laterrière devra alors s'exiler brièvement à Terre-Neuve: ce sera la rançon de sa liberté.

Le négociant trouve aussi le temps d'être apothicaire et médecin ambulant. Mais comme il n'a pas de diplôme reconnu, il est interdit de pratique. Il se rend alors aux États-Unis et en revient avec le premier doctorat en médecine décerné par l'université de Harvard après avoir soutenu une thèse sur la fièvre puerpérale!

Après être retourné en Angleterre où il fait de bonnes affaires, Laterrière achète la seigneurie des Eboulements et s'y installe. Il y passera les dernières années de sa vie à rédiger ses Mémoires et à veiller sur les siens. Il meurt en 1815.

Un esprit indépendant

En dépit de ses multiples activités, de cette vie agitée par moments, Pierre Sales de Laterrière aura tout à fait été, au regard de l'histoire, un homme assez ordinaire, exemplaire peut-être de sa génération. Il fut habile en affaires et consciencieux comme médecin. C'était un esprit éclairé. Mais surtout, il tira parti des occasions qui se présentaient et se plier à certains caprices du sort. Il fut souple au besoin, mais également tenace dans les entreprises qui lui tenaient à cœur. Il ne semble pas, en revanche, avoir eu de convictions poli-



tiques précises. Ni Patriote avant la lettre ni traitre, il s'est accommodé de la situation politique où se trouvait le Canada nouvellement conquis. Et il a mené une vie amoureuse comme il l'entendait, sans faire de cas de la rumeur publique.

Bernard Andrés connaît la vie de son personnage, qu'il relate ici avec toute la rigueur et la modestie qui sied à un historien, puisqu'il dirige depuis une dizaine d'années à l'UQAM un groupe de recherche sur le XVIII^e siècle canadien. Comme il l'indique dans le préambule et la postface de son livre, la figure de Laterrière est intéressante à plus d'un titre: ses Mémoires, quoique seulement publiés en 1873, ont été les premiers qu'on ait écrits ici, et il appartient à cette génération, «injustement oubliée» par les historiens, de Canadiens qui ont vécu la Conquête. S'appuyant sur de très nombreux documents, et notamment sur les Mémoires mêmes dont il ne reste qu'une copie incomplète — l'original demeure introuvable —, Andrés a d'abord fait œuvre d'historien. Il présente la vie de Laterrière le plus fidèlement possible, documents à l'appui. Mais également les mœurs, les mentalités et les enjeux socio-politiques de l'époque pour que les lecteurs puissent s'y retrouver. Il insère par exemple dans son récit des aperçus fort instructifs sur la franc-maçonnerie.

L'énigme de Sales Laterrière s'apparente donc aux monographies sérieuses des bons historiens, à ces biographies qui ne s'appuient que sur des faits avérés. Et pourtant, Bernard Andrés présente son livre comme un roman. Il est vrai qu'il a dû reconstituer avec le plus de vraisemblance possible des épisodes de

la vie de Laterrière qui n'ont laissé aucune trace sûre; il s'agissait alors de suppléer aux silences de l'Histoire.

Mais Andrés va plus loin: en dépit de toutes ses recherches et de son souci d'exactitude, il se serait adonné ici à un «jeu romanesque». Son livre serait, en définitive, une fiction sur d'autres fictions puisque les témoignages de première main, de même que les travaux des historiens, ne sont jamais que des lectures où, en dépit du souci de précision et de l'honnêteté de chacun, se glissent des points de vues. Le livre d'Andrés ne serait donc qu'une lecture d'autres lectures, qui ne donnerait — ce qui n'est pas rien — qu'un portrait vraisemblable et signifiant du personnage et de l'époque. Qui peut dire mieux, a-t-on envie de lui répondre...

Tous les ouvrages historiques, dès lors qu'il ne sont pas une simple collection de faits bruts, de citations irrefutables, ne sont-ils pas romanesques? L'historien ne se transforme-t-il pas en romancier lorsqu'il se mêle de donner à comprendre au lieu de se contenter de reproduire...

Quoi qu'il en soit, *L'énigme de Sales Laterrière* est un roman au sens le plus courant du terme qui donne à voir les personnages, leurs faits et gestes, à faire deviner leurs pensées et leurs sentiments. Il arrive parfois que surgisse l'historien, qu'on imagine en train de compiler ses documents et qui nous avoue candidement qu'«au chapitre des amours canadiennes, nous ne savons que ce que le mémorialiste confiera plus tard». Le charme ou l'illusion romanesque sont alors rompus, mais très brièvement. On aurait pu souhaiter non pas davantage d'affabulation, mais que le ton de l'essai historique y soit moins net.

Pour ce qui est de l'énigme de Pierre Sales de Laterrière, elle ne se dissipe qu'en partie. Elle est liée à ses origines mêmes, et donc à l'identité profonde du personnage. Dénigré par certains historiens, un brin vaniteux selon certains passages de ses Mémoires, Laterrière, qui a laissé une belle descendance ici, demeure une énigme — on n'a pas pu jusqu'ici établir avec certitude l'année de sa naissance — que Bernard Andrés a menée avec rigueur et plaisir, dans une écriture à la fois sensible et précise. Et cela se lit comme un roman, tous genres confondus.

rchartrand@videotron.ca

LOISIRS

S'appropriier le ciel

L'ASTRONOME AMATEUR

Carole Stott
Traduction et adaptation
par Jean-Claude Ribes
Libre Expression
Montréal, 2000, 144 pages

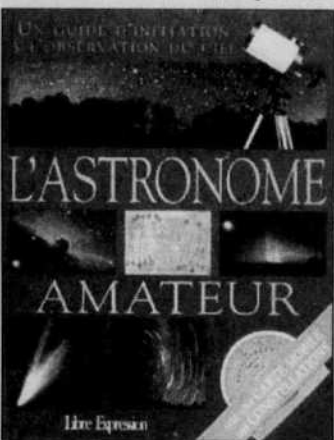
RENÉE ROWAN

Ce bel album se présente comme un guide d'initiation à l'observation du ciel nocturne. D'une saison, d'une heure, d'un lieu donné, le ciel change mais l'ordre du défilement des étoiles se répète d'année en année.

La Terre accomplit une révolution autour du Soleil en un an. Ainsi, au fur et à mesure du mouvement de la Terre parmi les étoiles, un observateur verra, chaque nuit à la même heure, des étoiles différentes se succéder au fil de l'année.

On peut facilement confondre les planètes avec des étoiles, tandis qu'une tache floue peut être plusieurs choses: un amas de milliers d'étoiles, une nébuleuse ou une comète de passage. Comment se repérer? C'est ce que ce guide fort bien fait, aux explications claires et concises, dont chaque page est abondamment illustrée en couleurs, nous aide à faire.

Tout d'abord, l'observateur, s'il désire avoir une meilleure vue du ciel, a intérêt à choisir un site élevé, à l'écart des lumières de la ville; les planètes sont ainsi plus faciles à voir. À l'œil nu, on peut ob-



server des centaines d'étoiles dans un ciel noir, mais les objets moins lumineux sont plus difficiles à observer. Avec des jumelles, on peut voir quelque 43 000 étoiles, assure l'auteur; apparaissent aussi les montagnes et les cratères de la Lune, les amas stellaires, les nébuleuses et les galaxies. Le lecteur trouvera, à la fin de l'album, un glossaire donnant la définition de tous ces termes.

Une carte du ciel est un outil indispensable pour les astronomes, non seulement pour les débutants mais aussi pour les observateurs expérimentés. Comme une carte terrestre ou routière, la carte céleste permet de s'orienter dans le ciel. À l'œil nu, on peut voir de nombreux objets dans le ciel nocturne, mais les instruments d'optique sont utiles pour améliorer notre vision: les jumelles, les télescopes et les montages CCD: le guide présente chacun de ces outils et les techniques de l'astronomie en plus d'expliquer comment photographier le ciel. Le planisphère céleste joint au livre permet d'identifier les constellations, quels que soient le moment de l'année et le lieu d'observation.

Un chapitre décrit les planètes, la Lune, le Soleil, les comètes, les astéroïdes ainsi que d'autres objets, et explique comment les observer. Ailleurs, on s'attarde aux familles d'étoiles, à la Voie lactée, au ciel polaire astral, aux constellations zodiacales, et plus encore.

Un ouvrage complet non seulement pour l'astronome débutant mais pour toute personne désireuse de rafraîchir ses connaissances; une remarquable initiation à un passe-temps facile à pratiquer en tout temps de l'année, peut-être encore davantage durant les vacances d'été alors que la température est plus clémente. Il suffit d'attendre la nuit et de regarder le ciel.

Mise en garde de l'éditeur: l'observation du Soleil à l'œil nu ou avec un quelconque instrument d'optique, sans protection spécifique, peut endommager gravement la vue, voire rendre aveugle.

NOUVELLE PARUTION

Aurélien Boisvert

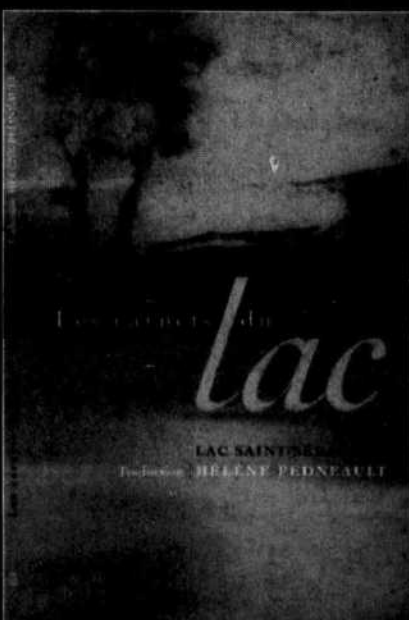
M. Duplessis a-t-il eu la tête de M^r Charbonneau?

À l'occasion du 40^e anniversaire du décès de M. Duplessis, l'auteur a tenté de répondre à cette question en analysant les opinions et les témoignages de journalistes, de politiciens, de clercs et d'historiens. 88 pages • Prix total : 15,00 \$

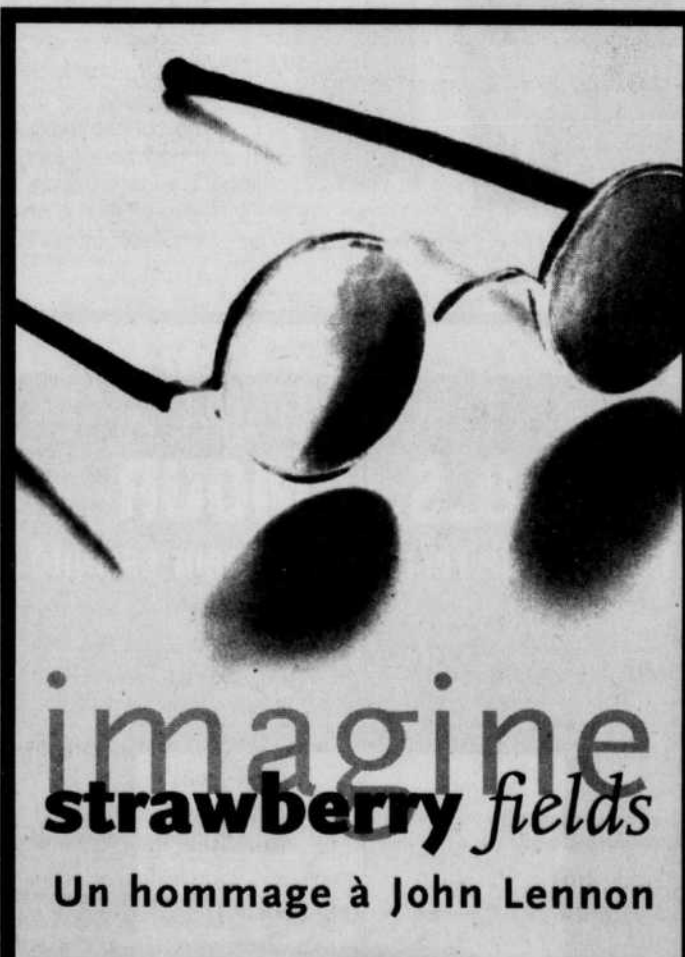
ÉDITIONS 101, C. P. 591, Succ. Desjardins, Montréal H5B 1B7

HÉLÈNE PEDNEAULT
LES CARNETS DU LAC
«On n'est que ce qu'on absorbe!»
Comme les lacs.

Une «traduction» magistrale, tout en humour et en finesse, des fameuses réflexions du Lac Saint-Sébastien que l'auteur-traductrice Hélène Pedneault a tenté d'apprivoiser. Ces conversations limpides ont changé sa vie...



L'ANCIEN ÉDITEUR



Un hommage à John Lennon

Présenté par Anne Filali

Ce magnifique livre-cadeau relie, tout en couleurs, est présenté par une amie de Yoko Ono. Il rassemble une centaine d'œuvres d'art et d'œuvres littéraires d'artistes du monde entier.

Conçu comme un jardin, à l'image du Parc Strawberry Fields de New York dédié à John Lennon, le livre présente chaque œuvre sur une double page avec, en regard, la biographie et la photo de son auteur.

Relié 192 pages • 99,95 \$

Editions du Cerf

Distribution Fides

FABIENNE CLIFF



Une héroïne attachante.
Un destin exceptionnel.
Mystérieux, émouvant
et sensuel; un roman qui
ouvre le cœur.



vlb éditeur

www.edvllb.com

La passion de la littérature

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Visions du Québec

EXPANSION CANADIENNE ET REPLI QUÉBÉCOIS
1860-1896
Robert Lahaise
Éditions Lanctôt
Montréal, 2000, 256 pages

LE TEMPS DISSIPÉ - SOUVENIRS
Jean-Marc Léger
Éditions Hurtubise-HMH
Montréal, 2000, 474 pages

Dans la foulée de son précédent *Libéralisme sans liberté, 1830-1860* (Lanctôt, 1997) et du gargantuesque *Une histoire du Québec par sa littérature, 1914-1939* (Guérin, 1998), Robert Lahaise, docteur en histoire et en littérature, poursuit sa passionnante exploration de notre histoire par les textes en publiant *Expansion canadienne et repli québécois, 1860-1896*.

Sa méthode n'a pas changé et comporte toujours deux moments distincts mais qui s'éclaircissent mutuellement: d'abord, une synthèse historico-littéraire assez classique de la période étudiée et, ensuite, une longue section intitulée «Documents» qui reprend le premier parcours, mais en laissant la parole aux écrivains de l'époque.

Chercheur rigoureux mais néanmoins engagé, Lahaise ne se prive pas d'interpréter les données de l'histoire dans le sens de sa thèse, nationaliste et anticléricale.

1860-96, ce furent les années de la Confédération et de ses suites, de l'affaire Riel, de la saignée démographique canadienne-française et de la colonisation réparatrice. Sur le plan sociolittéraire, cette époque baigne dans un ruralisme triomphant et voit s'affronter, dans une guerre fratricide, les ultramontains enragés et les Rouges militants.

Ce que Lahaise y lit et appelle «*expansion canadienne*», c'est d'abord le fait «*qu'en moins de trente ans le bulldozer fédéral étend le Dominion de l'Atlantique au Pacifique, à l'avantage d'une majorité définitivement anglophone*», et ensuite, conséquence obligée, ce repli québécois qu'il résume ainsi: «*Le Québec se recroqueville frileusement sur sa théorie juridique concernant ses institutions, langue et foi.*»

À l'appui de sa thèse, il invoque les tractations des Pères de la Confédération visant à créer un parti unique et à financer la construction du chemin de fer transcontinental. Les affronts subis par les francophones hors Québec dans les années qui suivent et la saga Louis Riel viennent confirmer, selon lui, la volonté de puissance anglo-saxonne qui a présidé à l'ordre de 1867.

La réplique québécoise à cet expansionnisme spoliateur se résumera à un «*repli conquérant*», une «*autonomisation nationaliste*» vécue sur le mode d'un clérico-nationalisme «*plus exalté qu'exaltant*». Dépossédés du pouvoir politique et économique, les Québécois, sous l'influence acharnée de leurs élites, se réfugieront dans un agriculture glorieuse et un providentialisme de compensation qui transforme la Conquête de 1760 en événement heureux puisque responsable de notre catholicisme resté pur.

C'est tout cela, cette gloire du pauvre, riche de sa supériorité spirituelle et de sa mission historique, qu'expriment les poètes (Louis Fréchette, Pamphile Lémay, William Chapman et plusieurs auteurs d'occasion), les historiens (Casgrain, Faillon, Lafleche) et les croisés ultramontains (surtout le virulent Tardivel et le réactionnaire fini A.-B. Routhier), généreusement convoqués au ballet de citations que constitue la deuxième partie de ce livre.

Un chœur sans fausse note? Que non, et Lahaise n'a pas manqué d'appeler aussi à la barre les courageux et flamboyants dissidents que furent Arthur Buies, le violent anticléricaliste Aristide Filiatreault et le posé mais radical Louis-Antoine Dessaulles.

Nous sommes bien, dans cette seconde section, en littérature et, quoi qu'on en dise, elle n'est pas toujours de la plus mauvaise eau, mais, surtout, l'histoire s'y laisse lire à livre ouvert puisque, comme l'écrit justement Lahaise, «*avant le milieu du 20^e siècle, nos auteurs prolongent essentiellement dans leurs écrits les thèmes sociohistoriques alors dominants*».

Ils prolongent aussi, avec un souci qu'on dirait aujourd'hui ethnologique, la vie quotidienne de leurs contemporains, «*du ber au cimetière*» selon la formule de l'historien, et rien ne semble leur échapper: âges de la vie, définition des rôles en fonction du sexe, vie rurale, vie urbaine, typologie naïve des classes sociales, avancées technologiques et, bien sûr, omniprésence de la religion. Puissamment révélateur des mentalités d'une époque, le choix d'extraits de Robert Lahaise en ce domaine fait mouche et instruit sans ennuyer.

Non exempté de parti pris, la lecture de l'histoire que l'on retrouve dans *Expansion canadienne et repli québécois, 1860-1896* s'avère néanmoins, et peut-être même par cela, une expérience fort enrichissante parce qu'elle



éclaire le passé en nous branchant directement sur une littérature en grande partie oubliée mais pourtant pleine de vie et de sens.

Monsieur Francophonie

Né à Montréal en 1927 dans une famille nombreuse et plutôt pauvre mais qui avait toutes les vertus (c'est presque trop: on y détestait «*le mensonge et la paresse*», on y était «*sain et simple*», «*délicat et généreux*», serviable et inventif, etc.), le petit Jean-Marc Léger ne se doutait sûrement pas que sa vie professionnelle à venir serait aussi bien remplie.

La seule liste des multiples occupations qu'il a eues suffirait presque à remplir les colonnes de cette chronique. Aussi, je n'en retiens que les plus significatives: avocat et diplômé en sciences politiques, Léger fut secrétaire général de ce qui est devenu aujourd'hui l'Agence universitaire de la Francophonie, journaliste à *La Presse* et au *Devoir* (de 1957 à 1969), délégué général du Québec à Bruxelles, sous-ministre adjoint aux ministères de l'Éducation et des Relations internationales ainsi que directeur du Centre de recherche et de la Fondation Lionel-Groulx.

Au surplus, dans le cadre de ce riche parcours, Léger a beaucoup voyagé, et rarement en tou-

riste. L'Allemagne, l'Algérie, la Yougoslavie, l'Afrique française, la Belgique et bien sûr la France l'ont accueilli à divers titres.

On imagine bien que, à l'heure de rédiger ses souvenirs, l'homme avait l'embarras du choix. Son livre, cependant, rempli d'anecdotes et de comptes rendus de missions, n'est pas avare de détails et dénote une volonté de tout dire qui le dessert; c'est souvent bon, mais, comme on le dit parfois, c'est long.

Peu friand de ce genre d'ouvrage, je me suis plus attardé, en cours de lecture, aux idées défendues par l'auteur qu'à la narration des activités qui l'ont occupé au cours de sa vie professionnelle. Combatif et toujours animé par «*l'envie d'en découdre*», Léger raconte, mais il prend aussi position dans ce livre.

Grand nationaliste devant l'éternel, il réaffirme ici ses convictions souverainistes, s'en prend à la duplicité «*naturellement inscrite au cœur du fédéralisme canadien*», plaide en faveur d'un «*enseignement sérieux et fervent de l'histoire dès l'école primaire*» et redit avec force son refus catégorique d'une «*définition purement géographique et circonstancielle du Québécois, qui nous ferait culturellement multiples, c'est-à-dire anonymes et linguistiquement «asexués»*».

Ailleurs, ne résistant pas à la tentation passéiste, il fustige le débraillé vestimentaire contemporain, se déssole de la disparition du latin et critique durement l'influence délétère de la télévision. L'éducation d'hier, va-t-il jusqu'à affirmer, était meilleure que celle d'aujourd'hui et n'était pas élitiste. Grisé par le «*beau passé*», Léger choisit le bon côté du monde d'hier. C'est son droit, mais on ne le suivra pas là-dessus, sauf peut-être quand il affirme qu'on «*ne dira jamais assez l'importance dans l'ordre pédagogique et la valeur, sur le plan culturel et sur le plan social, de la connaissance et de la pratique de la chanson*».

Son grand combat, cela dit, fut et reste celui en faveur de la langue française. Intarissable à ce sujet, celui qui a parcouru le monde afin de jeter les bases d'une véritable francophonie internationale affirme entretenir «*une sorte d'optimisme tragique*».

Ici, me semble-t-il, deux remarques s'imposent. La première, c'est que l'avenir du français au Québec et partout dans le monde exige des alliances internationales et une lutte soutenue, et Léger a raison d'insister à ce sujet. La seconde, c'est que son discours chargé au sujet «*de la misère du français chez nous*» et de «*la pauvreté de la langue des journaux*» est creux et démobilisateur.

Ce genre de jugements ne rime à rien et nous détourne de l'essentiel. Bien sûr, il y a parfois des «*fautes*» dans les journaux (dans le livre de Léger aussi, d'ailleurs: l'adverbe «*presque*» est élimé à plusieurs reprises, dont deux fois en cinq lignes au bas de la page 263), mais le niveau, quoi qu'on en dise, monte, et le vrai problème demeure celui du statut de la langue.

Rédigé dans un style élégant mais par moments compassé (que penser, par exemple, du «*mère-grand*?»), *Le Temps dissipé* est l'œuvre d'un combattant culturel sincère que le mandarinat n'a pas transformé en lavette idéologique. C'est rare et c'est déjà beaucoup.
louiscornellier@parroinfo.net

ALBUMS

Jardins d'antan

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

L'arrière-petit-fils d'Elsie Reford, la célèbre dame qui a créé les Jardins de Métis, situés à la frontière de la Gaspésie, a conçu cet album de photographies extraordinaires en noir et blanc sur les grands jardins du Québec. Il couvre une période qui va du début de la photographie et s'arrête à la Révolution tranquille.

Alexander Reford retrace l'histoire des grands jardins, en accordant une bonne place au jardin de son arrière-grand-mère, Marie-Eve Cardinal, étudiante à la faculté de l'aménagement du paysage de l'Université de Montréal, a procédé à la recherche iconographique, tout en accordant une place de choix à la collection William Notman, au musée McCord.

De ces photos anciennes, il résulte un livre magnifique. Pour chacun des clichés, la cote est donnée, mais parfois sans le lieu présumé de la prise, le nom du photographe ou l'année. Sans faire preuve d'un souci obsessif de l'exactitude, on aurait aimé que ces détails soient précisés. Il en est ainsi d'une photographie anonyme au domaine Catarqui, où un promeneur se tenant au haut de la falaise, à Sillery, admire les grands voiliers trois-mâts attachés les uns aux autres, dans l'anse au Foulon.

Les jardins de la grande bourgeoisie de la région de Montréal sont à l'honneur, tels le jardin de Cleveland Morgan à Seneville, le jardin de Hugh Paton à l'île qui porte son nom, celui d'Edmund Arthur Robert à la seigneurie qu'il a acquise d'Edward Ellice, lié à lord Durham, à Beauharnois, ou encore le jardin Pease d'Edward Maxwell au pied du mont Saint-Bruno.

L'ouvrage invite à dénicher de grands jardins régionaux, tels le jardin de la résidence d'été de la famille Porteous à l'île d'Orléans, celui d'Henry Atkinson à Spencerwood, en 1850, avant qu'il ne devienne le Bois-de-Coulange, celui de Montagu Allan à Cacouna et finalement le jardin d'Herbert Meredith Marler, à Grantham Hall, au bord de la rivière Noire, à Drummondville.

Au passage, on découvre l'ancien manoir de Saint-André, reproduit du livre de l'archiviste de la province de Québec, *Old Manor Old Houses*, publié en 1927 par Pierre-Georges Roy et qui présentait 200 manoirs du Québec.

Rappelons que le volume précédent de la collection «*Photographies du Québec*», collection fort bien accueillie par le public, se nommait *Des forêts et des hommes 1880-1982*. Il présentait des vues de coupeurs de bois, de camps de bûcherons, de draveurs, parfois de débardeurs qui chargeaient le bois sur les goélettes.

Le premier volume de cette série avait été constitué à même l'extraordinaire collection de photographies anciennes du Musée de Rivière-du-Loup. Plusieurs photos de goélettes au quai de la pointe de Rivière-du-Loup ont été ajoutées à ce livre sur les hommes de la forêt, ainsi que des forestiers de l'arrière-pays. Assurément, cette collection présente le Québec profond avec une belle sensibilité. Sa facture de qualité devrait lui assurer une longue vie.

DES JARDINS OUBLIÉS

1860-1960

Alexander Reford,
Marie-Eve Cardinal
Les Publications du Québec/LAS-
sociation des jardins du Québec
Québec, 1999, 212 pages

LA GARDE PARTAGÉE : L'ÉQUITÉ EN QUESTION

DENYSE CÔTÉ



La garde partagée est-elle vraiment un modèle idéal ?

En examinant comment les pères et les mères se répartissent dans les faits la responsabilité des soins donnés aux enfants, Denyse Côté démontre que ce modèle ne peut être imposé à toutes les familles.

202 p. • 19,95 \$

Chez votre libraire

les éditions du remue-ménage

110, rue Sainte-Thérèse, bur. 501, Montréal (Québec) H2Y 1E6
tél. (514) 876-0097 • téléc. (514) 876-7951

TROIS FÊTE SES 15 ANS



MOMENTO MORI
Alain Fortaich
roman

Morte, Momento Mori. Vraiment, Momento Mori était accablée par un amour trop lourd; un amour bien vivant pour une petite morte. Que fait-on d'un infaisable amour ?

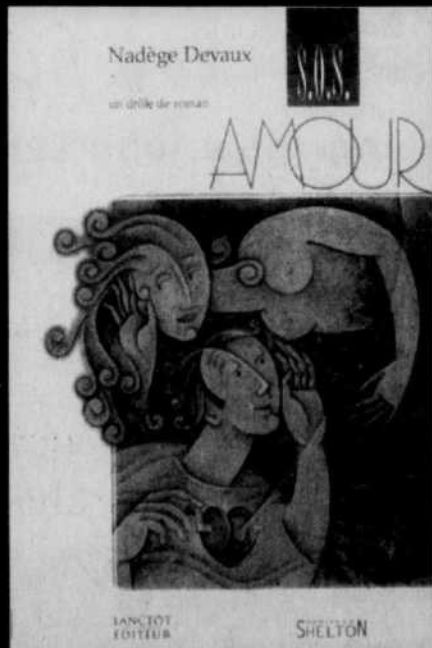
210 pages - 20,00 \$

En vente chez votre libraire

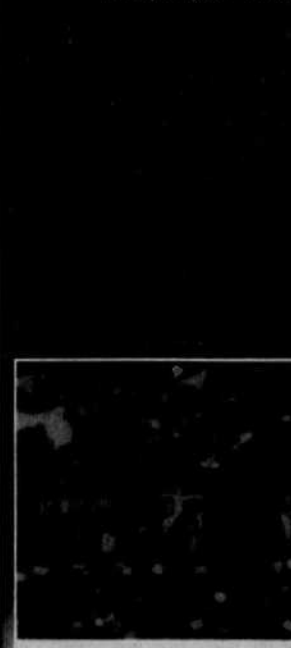
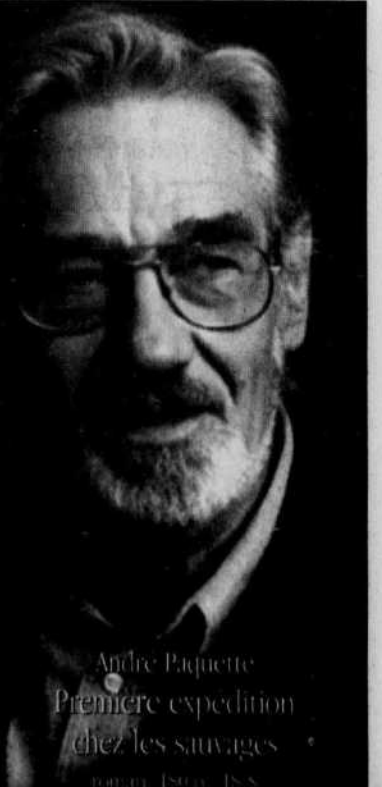
NADÈGE DEVAUX
S.O.S. AMOUR

Un drôle de roman pour cœur esseulé

Las de vivre seuls, Angélique et Bernard cherchent l'âme sœur sur le réseau de Télé-Amour. Les candidats sont nombreux et chaque fois, l'espoir est au rendez-vous. De nos jours, on magazine le grand amour dans les petites annonces!

LANCTÔT
ÉDITIONS

Triptyque

www.generation.net tripty
Tél.: (514) 597-1666Première expédition
chez les sauvagesAndré Paquette
Première expédition
chez les sauvages
roman, 1999, 188 p.1999, 1. In 1845, André Paquette
insiste sur la nécessité de
sauver le français de
l'anglais. À travers ce roman,
il nous fait découvrir

Éditions Nota bene



LE PAYS RÉEL SACRIFIÉ
Essai de
GÉRARD BEAUDET

«*Le cri d'un urbaniste en colère*»
Marie-France Bazzo,
Indicatif présent

362 p. 17,95 \$

**LA GAUCHE
A-T-ELLE UN AVENIR ?**
Essai de
JACQUES PELLETIER

240 p. 11,95 \$



Des lectures intelligentes pour l'été

LIVRES
ROMAN DE L'AMÉRIQUE

Drapeau rouge et liste noire

C'était une guerre qu'on disait «froide» même si elle eut pour théâtre les principaux points chauds de la planète. Le président Truman était fort tenté par une frappe préventive qui aurait éliminé les plus grandes villes soviétiques et environ 15 millions d'individus. En guise de bous émissaires, pour se consoler, il envoya les époux Rosenberg à la chaise électrique. Maintenant que le Mur est tombé et que le bon capitalisme triomphe partout, il pourrait être commode d'oublier qu'il y eut un Parti communiste américain comptant des centaines de milliers de membres bien intentionnés, parti qui, à sa base, n'était guère plus manipulé par Moscou que les citoyens des pays dits «libres» ne le sont quotidiennement par les banques et les intérêts financiers de la grande entreprise.



Louis Hamelin

il fera la rencontre déterminante d'un groupe de jeunes gens «merveilleux et intelligents» et deviendra «complètement ensorcelé par le cours inépuisable de leurs idées, concepts et théories». «Un écrivain est une étrange créature. C'est une délicate feuille d'aluminium que le monde marque de son empreinte, un être intéressé et égocentrique et pourtant totalement vulnérable.» Si, en plus, ledit écrivain est un idéaliste vivant sous un régime politique proto-fasciste, on peut parier qu'il va avoir des problèmes.

Le cas des intellectuels européens aveuglés par le mirage d'une Union soviétique représentant la patrie utopique des travailleurs est bien connu et fait encore, en France, l'objet de féroces débats. Celui de leurs petits cousins d'Amérique, hormis une très célèbre liste noire hollywoodienne, semble avoir sombré dans un oubli relatif. En la présente phase de libéralisme prospère et de consumérisme joyeux, on comprend l'intérêt de ce voile pudique jeté sur un très sombre épisode de l'histoire du peuple qui prétend avoir inventé la démocratie. En ce sens, le livre d'Howard Fast, avec l'éclairage douloureusement intime qu'il projette sur la foi des uns et la lâcheté des autres, est le bienvenu. Il permet de préciser une certaine mécanique des événements, de rappeler, par exemple, que les communistes américains, avant la guerre de Corée, avant, aussi, le coup de massue psychologique que représenta la mise au point d'une bombe soviétique, restaient des gens plutôt fréquents, respectés par les hommes et les femmes normalement intelligents de leur pays, y compris ceux qui ne partageaient pas leurs idées.

Mais dans les années 50, avec l'apparition du Comité des activités antiaméricaines, la guerre au délit d'opinion va devenir totale, et le climat de suspicion et de dénonciation qui s'instaure alors rappelle les meilleurs moments du KGB. Qu'on se le dise: le crime de la pensée a existé aux Etats-Unis, et Fast nous offre le

spectacle troublant d'une société supposément libre, en train de s'écraser moralement pour mieux vomir les quelques moutons rouges désignés à sa vindicte par les fabricants de consensus public. La peur. Vos anciens amis changent de trottoir quand ils vous aperçoivent. Médias et confort moral majoritaire: l'équation fonctionne, relevant de la psychologie des foules et de l'idéologie du lynchage. Unanimité des milliardaires. Ce sont les Hughes et Hearst qui façonnent les états d'âme de la nation.

S'agissant de mémoires, le pacte de lecture impose une exigence de vérité, subjective certes, mais parfois contre-balancée (déstabilisée, si on veut), ici, par une absence criante de références là où l'auteur aurait eu intérêt à s'appuyer, à l'occasion, sur des écrits extérieurs à sa propre entreprise et à les citer. Tout regard tourné vers le passé sera bien sûr «révisionniste» à sa manière, et du choc des points de vue doit toujours naître ce compromis fragile qu'est la vérité des faits. On veut croire avec Fast que les Britanniques ont assassiné six millions de personnes en Inde en stockant le riz pour empêcher la population de l'Assam et des zones frontalières de recevoir les Japonais en «libérateurs». Cette famine planifiée, dont Fast fera plus tard le sujet d'un roman (*Le Serment*), apparaît tout à fait en accord avec les impératifs guerriers d'une structure coloniale et ne fera l'objet d'aucune inculpation, même tardive, pour crime contre l'humanité. Combien de ces holocaustes subtilement administratifs, se demande-t-on, l'histoire a-t-elle ainsi choisis d'ignorer? Il faudrait écrire une histoire des silences...

Mais lorsque Fast raconte que Joseph Staline, voyant les armées hitlériennes passer la frontière, transmit à ses troupes l'ordre de ne pas tirer, affirmant que la conscience prolétarienne du fantassin allemand moyen l'empêcherait d'ouvrir le feu sur ses frères ouvriers russes et que ceux-ci furent fauchés par «centaines de milliers», on tique un peu. D'où sort cette légende farfelue? On est d'accord: les Soviétiques furent légèrement surpris de voir leur allié de la veille cavalier sur la steppe,

mais bon: une note en bas de page, avec référence à l'appui, aurait eu, ici, son utilité. Et cette lacune concernant une anecdote dont les implications sont énormes et que l'auteur choisit d'expédier en quelques lignes pourrait amener un lecteur soupçonneux à prendre d'autres affirmations de Fast avec un grain de sel. C'est regrettable. Ailleurs, il nous arrache un bon sourire par la touchante naïveté avec laquelle il reproduit les propos d'un Sartre lui expliquant doctement qu'en France, pendant la résistance, «il n'y eut aucun philosophe parmi les traitres». C'est trop.

Mais Howard Fast ne fut pas toujours aussi naïf. Presque dès le début, il va dénoncer la rigidité idéologique et la langue de bois d'un Parti communiste en proie aux sempiternelles divisions internes propres à toutes les extrêmes gauches. L'antisémitisme patent du pouvoir soviétique va semer un doute progressif dans son esprit, que la révélation des crimes de Staline viendra confirmer, l'amenant à désertir les rangs. Entre-temps, il sera devenu un paria, écrivain occulté dont le *Spartacus*, pourtant considéré comme un chef-d'œuvre au sein des comités de lecture, sera bizarrement refusé par l'ensemble des grands éditeurs, le forçant à s'autodétruire. O Edgar J!

Les mémoires de Fast expriment une tragédie dont nous n'avons peut-être pas fini de bien mesurer les implications: comme Kundera l'a montré dans *La vie est ailleurs*, l'exaltation lyrique, compagne obligée des idéaux révolutionnaires, mène, de par «sa nature même», au consentement totalitaire. La bonne foi, cette chair à canon des vieux rêves, ne suffit pas. Dans toute idée dort la possibilité d'une domination. Et l'homme révolté, aujourd'hui plus que jamais nécessaire, peut-il chercher son salut ailleurs que dans une réflexion critique indépendante, loin des mots d'ordre de l'action collective? Aaargh! Dilemme...

MÉMOIRES D'UN ROUGE

Howard Fast
Traduit de l'américain
par Emilie Chaix-Morgiève
Rivages - Ecrits noirs
Paris, 2000, 456 pages

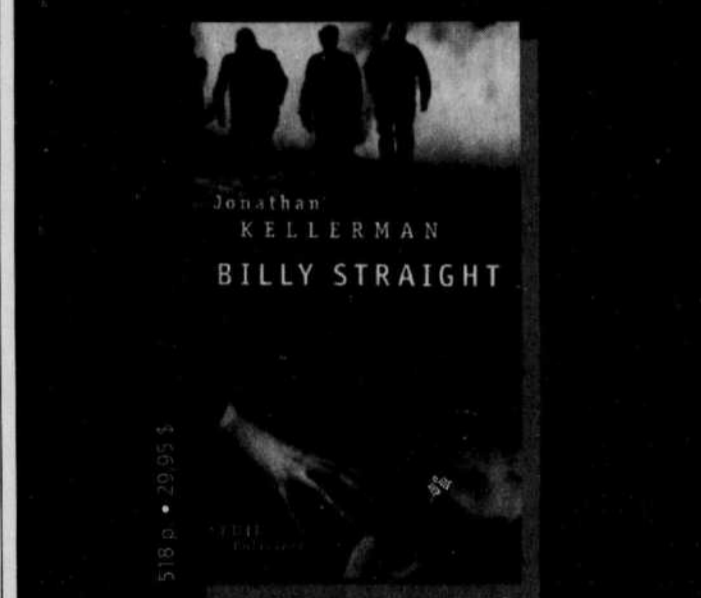
UN ÉTÉ POLICIER MANKELL



«Mankell pousse le roman de procédure policière à un degré de grande perfection. (...) sans conteste l'un des meilleurs polars de l'été.»

Gilbert Grand, La Presse

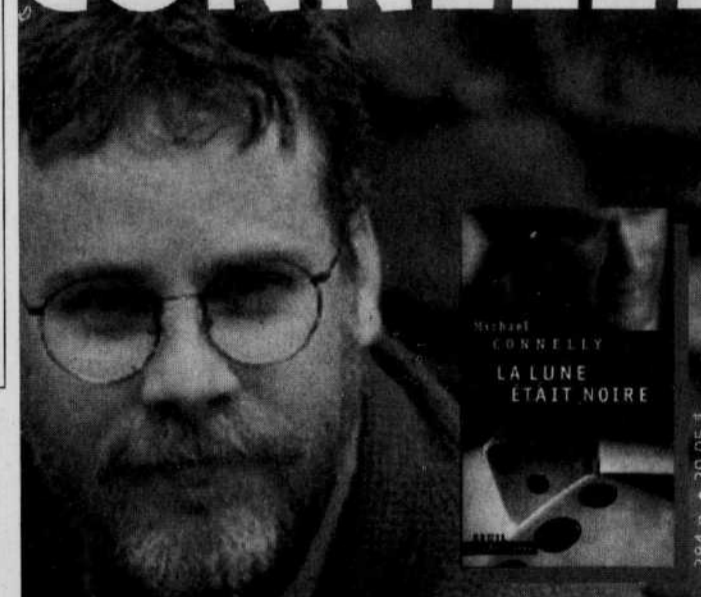
KELLERMAN



«Si vous avez aimé La Sourde, vous allez adorer Billy Straight. Une fois encore, l'intrigue débute sur les chapeaux de roues.»

Christine Fortier, Voir

CONNELLY



Alors que Cassie Black s'apprête à commettre le plus gros vol de sa carrière, tout bascule dans un suspense d'enfer quand un tueur sadique et surdoué tente de l'en empêcher.

À L'ESSENTIEL

Un atlas qui sort de l'ordinaire

L'ATLAS IMAGINAIRE

Louise Van Swaaij et Jean Klare
Traduction française
par Laurent Bury
Éditions Autrement
Paris, 2000, 96 pages

L'édition originale, parue en 1999 en langue néerlandaise, portait le titre *Atlas van de Blevingswereld*. Les auteurs, deux cartographes qui n'ont rien oublié de leurs jeux d'enfants, abandonnent ici leur métier pour dresser les cartes de la rêverie où la vie intérieure devient *terra incognita*.

Avec ses fleuves, ses montagnes, ses villes, la carte géographique d'un pays combine rêve et réalité: l'aventure, l'attrait de l'in-

connu, le mystère invitent à la découverte de l'ailleurs. Dans ce nouvel atlas, on est en présence d'un voyage de l'imaginaire vers notre continent intérieur. Les cartes qu'on y présente ont, au premier abord, l'apparence des cartes géographiques ordinaires, mais quand on y regarde de plus près, on se rend vite compte qu'il s'agit d'un monde différent, celui de la pensée et des émotions. Tout en s'inspirant de la cartographie traditionnelle qui nous est familière, cet atlas présente les choses différemment: il remplace les noms des villes, des montagnes et des fleuves par ceux de concepts et d'affects de la vie quotidienne.

Entre la baie de la Sagesse, la mer d'Abondance et les eaux Dor-

mantes, vous découvrirez cette île bien connue, malgré ses zones à peine franchissables: Prospérité, la capitale, est desservie par l'aéroport Liberté. Riche en régions superbes mais parfois désolées, comme les montagnes de Travail, le bulletin de Salaire, les plaines de la Solitude, les volcans de la Passion, les sources d'Inspiration et les villes-frontières, Douce et Défi, l'île est l'expression quasi inexprimable de notre conscience et des mille instants qui forment ce voyage aventureux qu'on nomme la vie.

Louise van Swaaij et Jean Klare

ont conçu et dessiné une vingtaine de pays imaginaires à l'intérieur de notre continent affectif. Les cartes montrent en détail les régions et les villes du secret, du savoir, du comportement, de l'ennui, du vide, du travail, de la passion, du plaisir, etc.

Le texte qui précède chaque carte a pour objectif de stimuler l'imaginaire et d'inciter le lecteur à poursuivre l'inventaire de son propre continent. Un atlas hors du commun, pas comme les autres, un voyage étrange, fantaisiste.

Renée Rowan

Nous AGRANDISSONS pour mieux vous servir!

À l'achat de trois livres sur présentation de cette annonce obtenez:

20% sur le premier*

25% sur le deuxième*

30% sur le troisième*

Promo en vigueur jusqu'au 18 juin 2000

Venez découvrir notre sélection de livres avec des rabais allant jusqu'à 40%

le Parchemin Quartier Latin

Mezzanine Métro Berri-UQAM - Tél : (514) 845-5243

* À partir du prix ordinaire. * À l'exception des livres scolaires * Livres en inventaire seulement.

JEAN-GUY LACROIX ET JACQUES-A. MASCOTTO
MANIFESTE POUR L'HUMANITÉ

Ce manifeste n'a qu'un objectif: contribuer, avec modestie, à l'affirmation d'un nouveau sujet historique, d'une nouvelle humanité. Les Terriens doivent s'unir pour imposer la justice immanente à la condition humaine. Contre la barbarie.

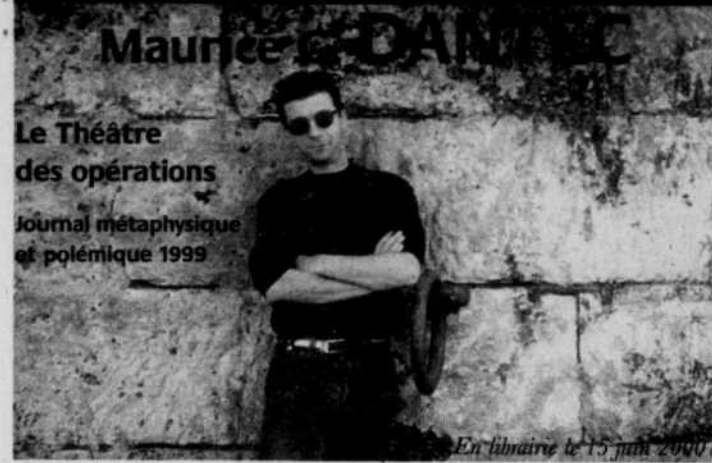
LANCOT ÉDITEUR

COLLECTION POINTS

- LEONIE LIEBERMAN LE CONCIERGE 464 p. • 13,95 \$
- MIKE CONNELLY LE POÈTE 546 p. • 12,95 \$
- PAUL AUBERT LE COUTURIER DE LA MORT 240 p. • 11,95 \$
- MARININA LA MORT POUR LA MORT 384 p. • 12,95 \$
- MIKE CONNELLY LA SOURDE 592 p. • 13,95 \$

SEUIL

Des livres pour un bel été



Maurice DRUON
Le Théâtre des opérations
 Journal métaphysique et polémique 1995
 Gallimard 29,95\$

Dominique ROLIN

Journal amoureux
 Gallimard 23,95\$
 40 ans d'amour fou pour un homme de 25 ans son cadet, une passion sous le signe de la joie, de la clandestinité, donc de la liberté. À 87 ans, Dominique Rolin nous donne une leçon de jeunesse, de lucidité et de tendresse.



Philippe SOLLERS

Passion fixe
 Gallimard 27,95\$

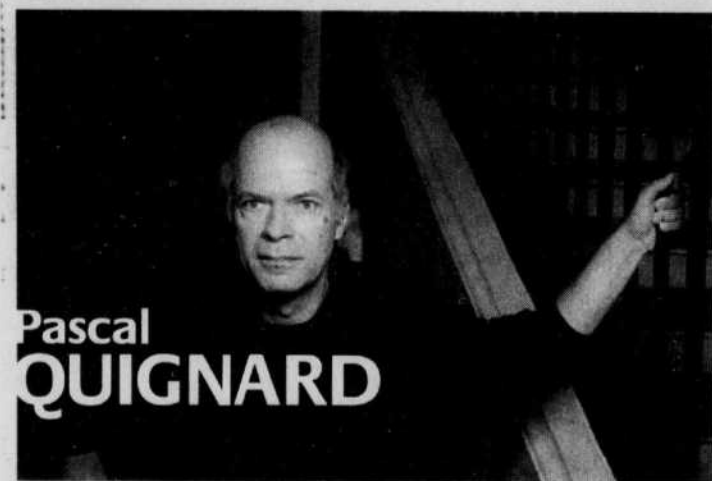
Dans un roman troublant, Sollers rend grâce à celle qui lui a inspiré la seule "passion fixe" de sa vie, mais comme toujours chez lui, l'intrigue est un prétexte à une critique de la "tyrannie" qui s'exerce sur notre société.



Annie ERNAUX

L'Événement
 Gallimard 18,95\$

Ce n'est pas précisément un "livre d'été", mais le compte-rendu bouleversant d'un avortement voulu, le récit d'une douleur, d'une beauté rarement atteinte.



Pascal QUIGNARD

Terrasse à Rome
 Gallimard 24,95\$
 Ce court et beau roman s'apparente à un livre de sagesse, réflexion sur le métier d'artiste, méditation sur la vie, ses âges et ses bonheurs. Par l'auteur de "Tous les matins du monde".

GRAND PRIX DES LECTRICES DE ELLE 2000

Catherine CUSSET

Le problème avec Jane
 Gallimard 29,95\$

Le portrait chaleureux et beau d'une femme d'aujourd'hui en quête de sexe et de fidélité. "Une histoire contemporaine qui tient à la fois de Hitchcock, de Beauvoir et surtout d'elle-même.. À la fois efficace et inspiré!"
 Dominique Bona



Sans oublier **L'Adversaire** de Emmanuel Carrère, POL, 27,95\$, **Balzac et la petite tailleuse chinoise**, Gallimard, 24,95\$, la série des **Harry Potter**, Gallimard, et la série **À la croisée des mondes** de Pullman, Gallimard.

GALLIMARD

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE



Tolstoï sur son cheval Demir en 1905.

Lettre ouverte à Léon Tolstoï

LETTRE D'ÉTÉ

Pascale Roze
 Albin Michel
 Paris, 2000, 82 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Pourquoi lire ce petit ouvrage, parmi tant d'autres? À cause de l'urgence qui s'en dégage? Sans doute, car voici quelques bonnes raisons, donc une sorte de plaidoyer pour Pascale Roze, qui portent à distinguer cette signature parmi tant de plumes amoureuses: «Les mots me viennent comme une eau rare et acide dans la gorge mais chacun m'apporte la nostalgie du chant fou, du chant libre, échoué et victorieux du merle qui s'égosille en ce moment sous ma fenêtre.» Vraiment?

Le champ des publications littéraires est aujourd'hui si vaste, les plumes si variées, les nécessités si foisonnantes que nos bonheurs de lecture restent parfois, à notre insu, à portée d'une main qui les effleure sans s'en saisir. Le bonheur dort sur l'étagère. Puisse celui-ci, en tenue jaune chemisée de sépia, se réveiller.

Peut-être y a-t-il quelque sagesse à hésiter de lire car, sans qu'il ait été commis de faute, «l'écriture n'est pas innocente». Lorsque, à la veille de remettre les épreuves de son roman *Le Chasseur zéro* — qui allait lui valoir le prix Goncourt — à son éditeur, Pascale Roze s'effondre, foudroyée par un anévrisme au cerveau, elle pressent que «devant la pléthore des textes, devant les ramures infinies des formes, toutes explorées, toutes fatiguées, il ne reste qu'un seul appui, une seule légitimité à l'écrit: l'expérience, qu'un seul enjeu: sa transcription dans un langage nu comme les chiffres». Elle a senti le fracas de la tôle, vécu dans la peau de son pilote de chasse kamikaze: elle a écrit l'histoire d'un combat avec la mort. Et là voilà à son tour acculée, en ultime danger.

Trois ans plus tard, elle raconte une somme de coïncidences impressionnantes, encore choquée des liens entre vivre et écrire. Non seulement elle a survécu, mais monsieur Nagatsuka, le hé-

ros japonais de son livre, est venu en personne se présenter à elle. En français, s'il vous plaît. Pour la remercier de ce lien si spontanément jailli mais si périlleux à capter dans des mots justes, où une formidable joie d'exister frôle l'anéantissement. Voilà une bonne histoire que la mort n'aura ni devancée ni effacée.

Aujourd'hui, Pascale Roze écrit sur sa joie de vivre, «un sentiment profond de bien-être, de légèreté, d'euphorie», tel que l'éprouvent les grands malades en sur-sis. «Moi, la mort s'est approchée de moi et je ne l'ai ni vue ni sentie», raconte-t-elle, naïve et partiellement amnésique, au sortir du trépas. L'aile s'est écartée, et il n'est resté qu'une ombre massive, un effluve de vie, en fait une carte postale, posée sur la table de nuit, pour retenir Pascale du côté des vivants. C'est celle de la couverture, un homme à cheval: il se nomme Tolstoï.

Une obsession nommée Tolstoï

Là encore, le témoignage littéraire de Roze est bouleversant



Pascale Roze

d'authenticité. Ce Russe, à qui elle voue un chant d'amour, est l'écrivain du lien entre la vie et la mort, où l'événement vécu est toujours «inconscient mais accessible par le travail souterrain, à la fois intuitif et laborieux de l'écriture». Elle se reconnaît en lui, amoureuse d'Anna, hantée par *Guerre et Paix*, lovée au creux des «plis de [son] imagination». L'hallucination littéraire déboule dans la vie, à moins que la vie ne soit qu'objet d'écriture, cinglante «comme une gifle, un grand coup de battoir». L'écriture l'y dépose, précise, douce, berçante.

«J'ouvre les livres et je regarde à l'intérieur de toi.» Cette fascination, «obscur objet du désir», est plus qu'une compagnie, une force d'attraction, une capacité de visualiser et de traduire en mots la puissance littéraire. En un été, Roze écrit peu à peu cette lettre vibrante à son auteur favori, comme pour prolonger la souffrance et partager la violence cousue, muette, entre les lignes de milliers de pages qui la déploient sourdement. On rencontre rarement une telle ferveur, à l'élégance soignée. Le maître est pourtant tenu en un si lointain respect que jamais son écriture ne se fait imitative. Il est totalement intériorisé.

À côté de cette femme qui écrit, un homme est couché, une jeune fille aussi; mais celle qui vraiment écrit est traversée par un monde livresque qui la légitime, la justifie d'exister. Rien de moins. Quels tours prend alors le verbe aimer? Au sortir du coma, il y a eu une conversion de l'âme, une virginité retrouvée: Roze a acquis une certitude, qui se greffe sur toutes les douleurs, celle d'arrimer sa vie à l'univers d'un romancier comme on occupe une maison, un pays. «Je pense encore à toi», ce petit refrain qui acquiesce à la vie autant qu'à la mort se resserre autour d'un nom, Léon Nikolaïevitch Tolstoï, dans «l'éblouissement du vivant au cœur des mots». Pascale Roze a préféré vivre; elle est devenue l'esprit de celui qu'elle aime. A son familier Liouva, elle explique pourquoi. C'est à la fois intense, possédé et troublant.



251 pages. Prix: 24,95 \$

Les Aliments trafiqués

Les dessous de la biotechnologie

Brewster Kneen

Préface de Louise Vandelac

La biotechnologie moderne — le génie génétique — est un attentat contre la vie; elle n'est pas une manifestation de curiosité inspirée par l'altruisme mais une entreprise mue par une volonté de contrôler.

Disponible en librairie
 Diffusion Dimédia inc.

écosociété



DOMINIQUE FERNANDEZ

écrivain et auteur du livre
La Beauté publié aux
 Éditions Desclée de Brouwer

sera à la
 Librairie Olivieri
 jeudi 15 juin à 19 h 30
 pour une causerie animée par Jean Fugère sur le thème
La beauté, autour du mythe d'Orphée

Réservation obligatoire: (514) 739-3639

Olivieri
 librairie - bistro

5219 ch. de la Côte-des-Neiges
 T 514.739.3639
 F 514.739.3630
 H3T 1Y1
 métro Côte-des-Neiges

Il est préférable de réserver.

ROMAN

Le chasseur silencieux

SILEX

LA TOMBE DU CHASSEUR

Daniel de Bruycker
 Actes Sud
 Arles, 1999, 186 pages

JOHANNE JARRY

S'il pouvait reprendre vie, que nous apprendrait l'homme de Neandertal sur ce qu'était son monde et sa façon de vivre? C'est ce mystère silencieux que tentent de percer trois archéologues en entreprenant des fouilles dans les steppes d'Asie centrale soviétique (Tadjikistan) pour découvrir la sépulture paléolithique d'un squelette vieux de 48 000 années.

Dès la première page, on apprend que le paléo-anthropologue responsable des recherches, Daniel Andreïevitch Izdolchtchikov, et les deux membres de son équipe ont péri dans un accident d'avion au retour de leur mission scientifique. Reste le journal intime de Daniel. Tous les jours, il y faisait état de la progression des travaux en ponctuant ses écrits de poèmes. L'ensemble faisait sensiblement écho à ce que lui inspirait leur travail complexe et minutieux dont l'aboutissement aurait pu prouver que nous sommes les descendants d'anthropoïdes.

Taradué par la question de l'origine de l'homme, Daniel témoignait dans son journal d'une conscience aigüe de la mort. Il nous fait aussi comprendre qu'on ne fouille jamais la terre innocemment, surtout lorsqu'il s'agit de profaner une tombe. Qui était cet homme? Comment vivait-il? Qui l'a enterré? A-t-il été pleuré? Ce sont, finalement, des questions profondément humaines liées à la finitude de l'homme que notait Daniel à la fin de ses longues journées de travail.

«Mais si chacun au monde pouvait se trouver attelé à une besogne aussi absorbante (comme du temps, peut-être, où les Moustériens taillaient soigneusement leurs beaux outils de pierre), la paix qu'auraient les hommes entre eux!» Oui, la paix est présente dans ce récit des jours de fouilles. Pourtant, seuls dans ce lieu désertique, les trois archéologues sont à la merci des lieux, des dieux, des pilleurs de ruines. On sent la chaleur gêner leurs travaux. On craint la pluie et le vent qui pourraient tout détruire en éparpillant les ossements mis à découvert. Plus l'inconnu prend forme sous leurs yeux, plus le silence croît entre eux; ils prennent conscience qu'ils sont en présence de quelqu'un pour qui ils éprouvent une étrange affection. Des objets de chasse sont disposés autour du corps, semblant témoigner d'un rituel. «Si l'homme de Neandertal ne nous avait légué cet usage d'enterrer les morts, l'aurions-nous bien imaginé à sa place?» s'interroge Daniel. En définitive, les éléments naturels qu'a dû craindre le chasseur auront eu raison de tout.

D'où vient cette passion pour les ruines, les squelettes? Daniel croit que l'espoir de retrouver son père enterré en quelque endroit sur un champ de bataille pourrait être à l'origine de sa démarche scientifique. L'hypothèse du personnage est bien soutenue par le récit de Daniel de Bruycker, qui lie cette histoire à celle des origines de l'homme. Premier roman d'un auteur qui a déjà publié trois recueils de poésie, *Silex* sera de bonne compagnie pour ceux et celles qui s'apprennent à séjourner sous la tente, au bord d'une rivière, loin de la civilisation. Son roman ramène le lecteur à des temps plus anciens où la vie de l'homme dépendait du feu, de l'eau et de la chasse. Si la vie a changé depuis, le travail de ces archéologues rappelle que le mystère qui entoure la mort, ainsi que celui de nos origines, demeure entier.

«Glisser à la surface»: et pourtant nous aussi nous broutons au passage la surface des choses — et ces os, ces pierres sont notre herbe à moutons même si, machant tiges et feuilles, nous ne rêvons, ruminants pensifs, qu'à un goût plus profond de racines.»

DANIEL DE BRUYCKER

SILEX

LA TOMBE DU CHASSEUR



LIVRES
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Des hommes de saison

Difficile de croire qu'il y aurait des livres d'été, tout comme, à jeter un coup d'œil dehors, on peut se prendre à douter de l'existence même de la saison estivale. Pourtant, elle existe bel et bien... Et de même ceux-là, que leurs auteurs aient voulu ou non qu'il en soit ainsi. Pour cette première sélection d'une demi-douzaine de titres — il y en aura autant la semaine prochaine —, nous avons choisi de ces romans en apparence légers, mais pas bêtes du tout, à lire d'abord pour leurs personnages invraisemblables, tous fous à des degrés divers. Tous hommes. L'espèce serait-elle plus portée que celle d'en face sur les pitreries? Portraits de quelques-uns d'entre eux, dans les livres.

ROBERT CHARTRAND

Maurice Tremblay (Marc F. Gélinas, *Chien vivant*, VLB) est un brave garçon qui quitte un jour sa Gaspésie natale pour monter à Montréal. Ce n'est pas qu'il s'y ennuyait. Il avait pu s'étonner tout son saoul avec son grand-père fantasque, grand collectionneur de cailloux et un peu bougon et qui, pour demeurer bien vivant dans les mémoires, avait demandé à être enterré debout. La famille occupait ses soirées à regarder passer le train dans le salon, comme le font les vaches dans les prés... Mais Maurice, comme son père et ses oncles, est un amateur de hockey, un partisan fanatique des Canadiens. À défaut d'être commentateur sportif ou joueur, il se fera engager comme préposé à l'entretien de la glace au Forum. Il n'en peut plus de fierté, mais même les plus humbles trouvent le moyen d'être insatisfaits. Maurice «Rocket» Tremblay aime une jeune fille dont le cœur est déjà pris. Jalosie, colère, peine. Il lui reste heureusement sa famille pour l'affection, et son petit logis de Montréal dont il essaie de faire un chez-soi qui lui ressemble et qui le tiendrait chaud. Ajoutons que Maurice s'égare parfois dans cette histoire qui est plus capricieuse que lui, dont la fantaisie s'alourdit parfois.

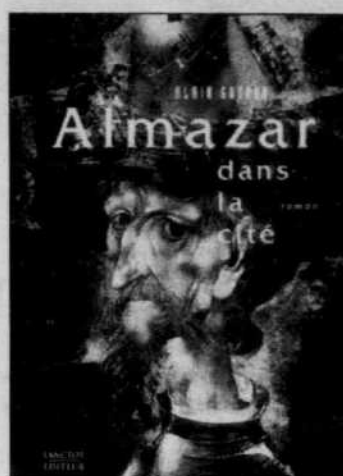
On ne peut pas s'appeler Almazar Trudeau sans finir, un beau jour, par se prendre pour un autre. C'est ce qui arrive au héros d'Alain Gagnon (*Almazar dans la cité*, Lanctôt Éditeur): il sera Don Quichotte, mais en moins naïf. Ce fils de ramancheur, ce frère d'un professeur de littérature ne rêve pas d'un monde révolu. Il peste contre les banlieues où toutes les rues et les maisons se ressemblent. C'est un cynisme doublé d'un personnage en quête de son auteur: après Cervan-

tès, Pirandello? Ce roman se veut «picaresque» et tient ses promesses. Almazar a de la culture et s'en sert abondamment pour jeter sa gourme: voici convoqués Sade, Lawrence Durrell, Melville, Christiane Rochefort et... Alain Gagnon soi-même, qui vient à la rescousse. Qui dépannera l'autre? Ou s'arrête le créateur et où commence sa créature? Le livre de Gagnon est un roman dans le roman, plein de jeux de miroirs et de chausse-trappes, un exercice de style vertigineux où l'auteur s'est fait plaisir sans doute, sans oublier ses lecteurs.

L'homme à la gabardine

Les agents secrets se ressemblent tous: chacun est le meilleur, le plus futé de la planète! *Le Fanfanon* (qui donne son titre au roman de Joseph Jean Rolland Dubé paru aux éditions des Glanures) est un type bien de chez nous, un avatar d'X-13 qui aurait l'envergure de James Bond et la dégaine de Peter Sellers quand il jouait l'inspecteur Clouzot: il a d'ailleurs un majordome, monsieur Ito, et un chauffeur érotomane, Pierre Polaroid Tremblay. Le Fanfanon va se mesurer à un criminel digne de lui, et donc génial: le Grand Artiste. On croise la célèbre intervieweur américain Larry King, le président des USA. Car, le saviez-vous? Le monde actuel s'est emballé. Alors, autant s'y promener à bord d'un appareil à transport intégral qui carure à la neige et en rire. La vie est une bande dessinée dont chacun est le héros.

Mais essayons d'être un peu sérieux en compagnie de Vivier Lalonde (Claude Belcourt, *Le Grand Baveux*, éditions Trait d'union), policier de la brigade des stupéfiants ou ce qu'il reste de lui après que des vilains — d'affreux trafiquants jamaïcains, peut-être? — l'ont tabassé. Pas un de ses os qui ne soit bri-



sé, le pauvre. Une sorte de veillée au corps. Défilent alors à son chevet un ami d'enfance qui lui jure vengeance, une infirmière au grand cœur, un philosophe. Et bien sûr, un trafiquant. Si Vivier ne peut pas parler — les entend-il seulement? —, eux en revanche ont beaucoup à dire. Sur eux-mêmes, sur lui, sur la vie. Ce sont tous des êtres de langage qui déversent le trop-plein de leurs angoisses et de leurs sentiments sur la quasi-dépouille de Lalonde. Car le roman de Belcourt est un carnaval de mots où les plus vulgaires bousculent les plus raffinés.

Pour ceux qui préfèrent les dandys, je suggère *Julian* (Jean-Paul Daoust, *Le Désert rose*, Stanké, collection «L'Heure de sortie») qui, en dépit de son prénom, est un Montréalais francophone pure laine. Il a les moyens de ses goûts depuis qu'une tante millionnaire américaine lui a tout laissé. Julian a fait une maîtrise en lettres, mais c'était pour le plaisir. Il est beau. Très beau. Et encore jeune. Il s'offre le luxe suprême de l'oisiveté à temps plein, ce qui devrait le réjouir, puisque ceux qui travaillent avec lui paraissent de tristes robots. Mais il s'ennuie à vivre seul dans son appartement en bordure du parc Lafontaine où tout est parfaitement, délicieusement kitsch. Et cher. Alors, il sort. Dans les bars, les restaurants. Il essaie de s'éclater. Il bavarde avec des amis, peintres, poètes, propriétaires de bars. Il a un amant un peu évanescant pour cause de

bisexualité. La société, quand il y pense, le tue: la pusillanimité politique, l'intolérance envers les gais, tout ça. Alors, il s'essaie au spleen, mais il peine à son désespoir. Il lui manque, pour être baudelairien comme il en rêve, un certain détachement, un mépris du monde. Son snobisme est plutôt laborieux, comme les personnages de Michel Tremblay qui s'y essaient. Et comme eux, il est touchant.

Paname

Envie plutôt d'une petite virée dans Paris, à l'époque pas très lointaine où elle était encore elle-même, en compagnie d'un Parigot plus vrai que nature, comme il ne s'en fait plus? Paul Marot est votre homme (Jean Chaumely, *Paulo*, éditions du Trait d'union), Paulo pour les intimes, c'est-à-dire les seuls qui comptent. Il demeure rue de Lappe — salut, Francis Le-marque... — et il est maçon. Enfin, il l'était jusqu'à ce qu'il tombe d'un échafaudage. Une chute de quatre étages dont il se tire presque indemne, sauf pour une heureuse séquelle: le Paulo est devenu voyant. Il voit tout, et notamment l'avenir; et il entend des voix sans même se prendre pour Jeanne d'Arc: celles de la conscience des autres. Plus fort que le passe-muraille de Marcel Aymé, il perce le mur du temps, et les boîtes crâniennes. Nous sommes au début des années 50. Les faubourgs méritaient leur nom; il y avait des bals de quartier et des bistrotis authentiques avec leurs comptoirs de zinc où le patron offrait la tournée. Mais qu'est-ce que Paulo peut faire de son don de voyance? Le monnayer et se mettre confortablement en ménage avec sa Dora bien-aimée? *Paulo* est un roman en argot pur jus où tout un chacun — Bébert et Marinette, Riton la Jactance — joue parfaitement son rôle. Et on devine qu'ils ont tous une gueule d'atmosphère. Jean Chaumely vit au Québec depuis une dizaine d'années; il a été — bigre! — critique littéraire à *L'Express*. *Paulo*, c'est de la nostalgie qui vous coule dans le gosier comme un verre de blanc gommé que vous servira Célestine, la patronne du Bouchon d'Or... Santé!

Des livres pour un bel été

François Nourissier



À défaut de génie

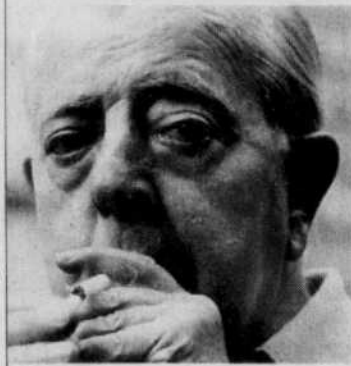
Gallimard 32,95\$
Salué par l'ensemble de la critique pour une fois unanime, voici "toute la mémoire de François Nourissier dans un fascinant livre d'exploration française. Superbe... et délectable"
Marc Lampron

Yves Courrière

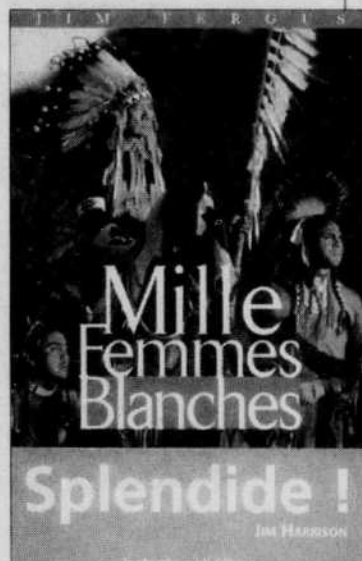
Jacques Prévert

Gallimard 44,95\$
Portrait d'une époque, portrait d'un personnage qui n'était pas un enfant de chœur, voici l'autre Prévert, inapprivoisable, libre!

YVES COURRIÈRE Jacques Prévert



Biographies par Gallimard



Jim Fergus

Mille Femmes Blanches

Le Cherche-Midi 29,95\$
Au 19^e siècle un chef Cheyenne propose au Président des États-Unis de lui livrer mille femmes blanches contre mille chevaux. S'inspirant de ce fait réel, Jim Fergus a écrit un roman-épopée qui aurait pu s'intituler «Danse avec les fous».

En librairie le 21 juin 2000

Paul Webster

Consuelo de Saint-Exupéry : La Rose du Petit Prince

Éditions du Félin 27,95\$
La biographie sans complaisance d'une redoutable mangeuse d'hommes.
«Consuelo fut la preuve qu'une vie sentimentale bien gérée peut être plus rentable qu'une hacienda.»
Paul Webster



En librairie le 21 juin 2000

Christine Kerdellant



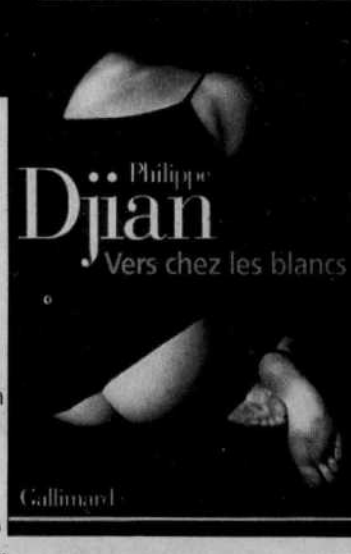
Le Prix de l'incompétence

Denoël 32,95\$
Coca-Cola, Kodak, IBM, Bic, Minitel, Renault, Danone, Harley-Davidson, etc. : l'auteur, journaliste et professeur à HEC, raconte l'histoire des grandes erreurs de management tout en dégagant les leçons qu'on peut en tirer en matière de stratégie, de marketing et de communication. Un livre pour rendre modestes les dirigeants d'entreprise!

Philippe Djian

Vers chez les Blancs

Gallimard 29,95\$
Sur fond de blessure intime, Djian met en scène un écrivain en perte de vitesse qui, dans un tourbillon sexuel, va trouver les voies de la rédemption.
«Un bon Philippe Djian, romanesque et porno. Et drôle.»
Libération



Sans oublier *L'Adversaire* de Emmanuel Carrère, POL, 27,95\$, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Gallimard, 24,95\$, la série des *Harry Potter*, Gallimard, et la série *À la croisée des mondes* de Pullman, Gallimard.

GALLIMARD

GUIDES VOIR

De nouvelles destinations!



Chez votre libraire, la série complète des irremplaçables GUIDES VOIR

Libre Expression

Invitation

Le grand public est invité à la remise des prix de la 8^e édition du Concours de vulgarisation scientifique de l'Acfas.

La cérémonie aura lieu le mercredi 14 juin, de 17 h 30 à 20 h 00 au Centre ISci, Vieux-Port de Montréal (quai King-Edward, métro Place d'Armes).

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ. RSVP : (514) 849-0045



Les Presses de l'Université Laval

Collection Prisme dirigée par Guy Laforest

- Hegel et la société moderne**
Charles Taylor
1998, 198 pages, 25 \$
- Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme**
sous la direction de Mikhaël Elbaz et Denise Helly
2000, 270 pages, 25 \$
- Une étrange multiplicité**
Le constitutionnalisme à une époque de diversité
James Tully
1999, 260 pages, 25 \$
- Le défi québécois**
Christian Dufour
2000, 188 pages, 19,95 \$
- Les citoyens au bazar**
Mondialisation, nations et minorités
Joseph Pesticau
1999, 318 pages, 30 \$
- L'honneur du guerrier**
Guerre ethnique et conscience moderne
Michael Ignatieff
2000, pages, 19,95 \$

Les Presses de l'Université Laval
Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103
Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) Canada, G1K 7P4
Téléphone (418) 656-7381 • Télécopieur (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca • http://www.ulaval.ca/pul

LIVRES

ROMAN FRANÇAIS

L'œil conquis
de Pascal QuignardTERRASSE À ROME
Pascal Quignard
NRF Gallimard
Paris, 2000, 168 pagesGUYLAINE
MASSOUTREMeaume le graveur est un œil
témoin de son temps, le
grand XVII^e siècle où les artistesprirent position sur la réalité du
monde et sur ses illusions. Né à
Paris, il a vécu à Toulouse, à
Bruges, à Bologne, à Ravello, près
de Naples, à Rome et à Anvers.
Dans chacune de ces villes, il a ap-
pris le meilleur de son art: la beau-
té, la Réforme et la technique de
l'eau-forte. Il y a aussi connu des
maîtres: Claude Gellée dit le Lor-
rain, célèbre pour ses paysages, et
Abraham Bosse, eau-fortiste au-teur de plus de 1500 planches. Ce
nouveau roman de Quignard, clair
et documenté, est un voyage dans
l'histoire de l'art. Que ne pouvons-
nous, à Montréal, nous précipiter
au musée pour vérifier ses dires?
Du moins pouvons-nous suivre les
liens de l'art et de la morale.*Terrasse à Rome* raconte, de
prime abord, l'amour de Meaume
pour une jeune fille, promise à
un autre. Un jet d'acide jaloux et
vengeur lui règle son compte: dé-
figurée, «il fit d'un désastre une
chance», à savoir qu'il sublima la
volupté. Sa vie s'offre alors en vo-
cation silencieuse au portrait burin-
né. Il ne faut guère plus de mots à
Quignard, esthète rompu à écrire
sur la peinture (voir son *Georges
de La Tour*, Flohic, 1991) et sur la
musique (*Calmann-Lévy*, 1996),
pour camper un personnage au
destin aussi net qu'un profil de
médaille. Dans un style étonnamment
froid et sec, il décolle un destin
voué aux ombres et des scènes
nocturnes qu'on croirait
tracées à la pointe sèche.Lors de leurs brèves ren-
contres, les artistes discutent de
leur métier. Que signifie l'appar-
ence des choses? Qu'est-ce que
la lumière? Que valent les cou-
leurs? Qu'est-ce que peindre? Or
la réponse tourne autour de la
concupiscence, cette vision en
noir et blanc, brûlante, obsédée
de l'être désiré. «Je fais des images
qui sortent de la nuit. [...] Les
ombres suivent la vigueur de la lu-
mière. Tout ruisselle dans un seul
et unique sens», explique Meaume.
Avec lui, on voit les corps re-
tirés de la toile des peintres et
stigmatisés par le rêve, «qui rend
présent à l'âme ce dont elle
manque ou ce qu'elle a perdu».L'eau-fortier se représente à
l'ombre des chapelles, parmi les
pierres des cimetières, dans les
ténèbres cramoisies des mon-
tagnes. Il erre aussi de ville en
ville. Milan, Londres et Utrecht
s'ajoutent à la liste. Mais c'est à
Rome que va sa préférence, car il
aime s'y installer aux terrasses, où
la lumière est exceptionnelle. Le
temps aidant, Meaume réussit à
saisir son autoportrait sur le pa-
pier, visage d'un «homme âgé, les
yeux fermés, à la barbe blanche, la
main entre ses jambes, sur une ter-
rasse, à Rome, au crépuscule,
dans la troisième heure du jour,
dans le rayonnement du dernier
soleil, dans le bonheur d'être libre
et dans celui de vivre, entre le vin
et le songe».

Art et roman

Mais voilà l'astuce de Qui-
gnard: Meaume n'existe pas. Pas
plus que son œuvre, minutieuse-
ment décrite et prise dans un pro-
jet cohérent de vie. Pas plus que
certains de ses concitoyens, qui
rapportent sa théorie. La volupté
exaltante de *Terrasse à Rome* ne
s'étale dans les pages que par la
métaphore astucieuse du trait
d'encre. Lorsqu'il nous entraîne
dans le cabinet aux gravures éro-
tiques de son personnage, l'auteur
fait écho à son ouvrage *Le Sexe et
l'Effroi* (Gallimard, 1994), consa-
cré à l'érotisme romain et pom-
péien. Les graveurs contemporains
de Meaume s'adonnèrent-ils à
l'art impudique des poses que
Quignard prête aux saints dans
son roman? C'est improbable. On
n'imagine pas Rembrandt s'adon-
nant à de telles folies.Quignard réussit ici à la fois un
pastiche, appuyé par des citations
de prétendus historiens d'art, une
fiction et une lecture délicate, plei-
ne de sensibilité, qui fait vivre un
monde authentique, tel qu'il a pu
être. C'est plus simple que chez
Yourcenar, mais plus amusant
aussi. Sans aucune prétention, il
se penche sérieusement sur ces
«traducteurs qui font passer les
beautés d'une langue riche et ma-
gnifique dans une autre qui l'est
moins à la vérité, mais qui a plus
de violence». Cette évidence qui
impose un respectueux silence,
c'est la vérité de l'art, versée dans
le roman.

Polar, horreur et tutti quanti

MARIE CLAUDE
MIRANDETTEEN ENFER
AVEC JAMES WHALEFrançois Rivière
Éditions du Masque
Paris, 1999, 308 pages

DANS LE CERCLE SACRÉ

Paul-Loup Sulitzer
Stock
Paris, 1999, 490 pages

JEUX DE MAINS

Ruth Rendell
Traduit de l'anglais
par Isabelle Tripault
Calmann-Lévy,
collection «Suspense»
Paris, 1999, 428 pages

48

James Herbert
Traduit de l'anglais
par Thierry Arson
Libre Expression
Montréal, 2000, 370 pagesPANDORA. NOUVEAUX
CONTES DES VAMPIRESAnne Rice
Traduit de l'américain
par Frank Straschitz
Plon
Paris, 1999, 334 pages

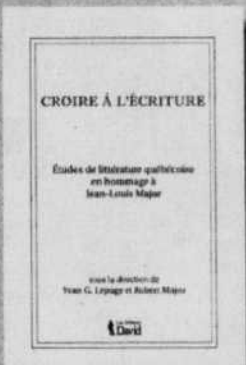
L'HOMME TRAFIQUÉ

(Les Débuts de F)
Jean-Jacques Pelletier
Alire
Québec, 2000, 368 pagesdu dernier roman de François Ri-
vière. *En enfer avec James Whale*
est le second titre de la trilogie
Blasphème, construite autour du
mythe de Frankenstein. Le pre-
mier volet, intitulé *Le Somnambu-
le de Genève*, avait connu un cer-
tain succès. Cette fois, c'est dans
l'univers du cinéma fantastique
que Rivière transporte le lecteur,
plus précisément dans le monde
du réalisateur-culte James Whale.
Après le succès monstrueux, en 1931,
de son adaptation du roman de
Mary Shelley, mettant en vedette
Boris Karloff, Whale connut
quelques demi-succès avant de
devenir directeur de films de série
B puis de sombrer dans l'oubli.
Celui qui avait été, l'espace de
quelques années, la tête d'affiche
du cinéma d'horreur avait ses pe-
tites habitudes, peu conciliantes
avec les bonnes mœurs améri-
caines. Ses penchants pour les
jeunes garçons et les histoires
étranges ont récemment donné
lieu à un très bon film biogra-
phique: *Gods and Monsters*.C'est donc dans cet univers
glauque et empreint de mystère
que Rivière convie le lecteur.
Dans ce roman, construit en ré-
cits parallèles, se confondent le
temps et les lieux; d'Hollywood à
Paris en passant par Londres, de
1933 à 1971, Rivière s'amuse à
confondre le lecteur par une
écriture dense, riche en détails
et en personnages, certains
réels, d'autres fictifs mais tous
troubles et interreliés. Un bon
roman, à lire rapidement pour
ne pas perdre le fil, retord, de
cet habile récit.Sulitzer, c'est comme Agatha
Christie. On aime ou on n'aime
pas. J'aime assez, malgré ce qu'en
pense Souchon, que j'aime beau-
coup plus. Enfin, j'aime bien cer-
tains romans, pas tous. *Dans le
cercle sacré*, par exemple, est bien,
quoique prévisible. Un bon sus-
pense militaro-financier, où les
méchants sont méchants, vrai-
ment, et les bons profondément
humains et mus par des principes
et une moralité à toute épreuve.
Sur fond d'angoisse millénariste,on y raconte l'histoire de Diego
Vargas et de ses sept compagnons
du cercle sacré, qui vont tenter,
contre vents et marées et la haute
finance internationale, de sauver
la Terre afin que les hommes vi-
vent dans un monde meilleur.
Rien que ça!Ruth Rendell n'a plus besoin de
présentation. L'Anglaise a un car-
net de route impressionnant, le-
quel lui a valu le titre de reine du
suspense. Si vous doutez du talent
de Rendell, lisez *Jeux de mains*. De
loin son œuvre la plus achevée, ce
roman est à la croisée des genres
et des thèmes. A la fois suspense
et réflexion, il met en scène la
création artistique. Elle y traite du
désir et de ses forces obscures,
des rapports, parfois équivoques,
entre le passé et le présent, et de
la mince ligne qui sépare la réalité
de la fiction. En bref, c'est l'histo-
ire de Sarah, fille du célèbre écri-
vain Gerald Candless, qui travaille
à une biographie de son père, ré-
cemment décédé. Ce qu'elle s'ap-
prête à découvrir sur la vie de cet
homme ne correspond en rien à
ce qu'elle croyait connaître. Une
fascinante réflexion sur les
méandres de la création littéraire
et la vanité humaine!

Horreur et vampires

Deux valeurs sûres si vous ne
craignez pas les nuits d'insomnie.
Le maître anglais de l'horreur,
James Herbert, récidive avec *48*,
un roman historico-apocalyptique
sur fond de guerre bactériologi-
que. Sentant la fin inévitable,
Hitler lance sur l'Angleterre des
V2 chargés d'une substance
meurtrière qui contamine l'humani-
té avec le virus de la peste écar-
late. Seuls les rats, les chiens et
les humains du groupe sanguin
AB négatif survivront au fléau. Et
devront se battre pour leur survie.Si les vampires vous fascinent,
la grande spécialiste du genre,
Anne Rice, récidive avec *Pandora*.
Egale à elle-même, l'auteur
propose, sur fond de Rome an-
tique, une autobiographie d'une
vampire prénommée Pandora.
Caligula risque d'y rencontrer
plus fort que lui!Dans les petits pots,
les meilleurs onguentsSi votre besace est petite et que
vous aimez le roman d'espionnage,
les éditions Alire viennent de
rééditer, en format poche, une
version remaniée de *L'Homme
trafiqué* (Les Débuts de F) de Jean-
Jacques Pelletier. Premier ouvrage
de l'auteur de *Blunt*, ce roman
initiatique traite de l'identité et de
la quête de soi. Véronique, jeune
Québécoise à la tête d'une agence
américaine de renseignements,
évolue dans l'univers, fort lucratif,
du marché diamantaire. Minutieusement
construit, cet habile et am-
bitieux roman est teinté d'un hu-
mour singulier. Agréable lecture.NOUVEAUTÉ
Croire à l'écriture

Textes réunis par Yvan G. Lepage et Robert Major

Le présent ouvrage publié
en hommage à Jean-Louis Major,
directeur de la Bibliothèque
du Nouveau Monde, regroupe
26 études de littérature québécoise
par des spécialistes rattachés
à 8 universités canadiennes.
Par la diversité des sujets abordés,
l'éventail des méthodes
et l'originalité des approches,
ces études jettent un nouvel
éclairage sur plus d'un aspect
de notre patrimoine littéraire,
de la Nouvelle-France à nos jours.

436 p. 22 \$

NOUVEAUTÉ

Histoire de la littérature pour la jeunesse

Québec et francophonies du Canada
suivie d'un
Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs

Françoise Lepage

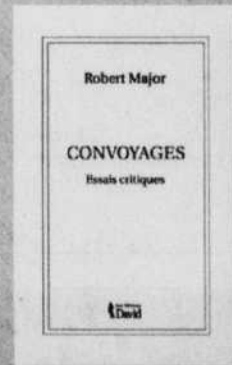
On trouvera dans ces pages, outre
une évocation du patrimoine
populaire de l'enfance (contes,
comptines et chansons),
un panorama des genres
didactiques (biographies et
hagiographies), une analyse
de la production romanesque
de 1920 à nos jours et une étude
de l'album et de l'illustration.

828 p. 35 \$

Prix Gabrielle-Roy

Convoyages

Robert Major

Il y a, dans ce livre, une générosité
critique, une fidélité de tous les instants
aux œuvres lues, un respect du lecteur,
qu'on n'écrit jamais sous de lourds
artifices théoriques, qui méritent d'être
salués sans trop de retenue. C'est fait.Louis Cornélius
Le Devoir, 15-16 avril 2000

336 p. 18 \$

Prix littéraire Le Droit

Mademoiselle Cassie

Marie-Andrée Donovan

On l'appelait Mademoiselle Cassie.
On la disait excentrique. Venant
d'elle, les pires extravagances
allaient de soi, non seulement
permises, mais attendues.Un témoignage, tout en demi-
teintes et en tendresse, de la lente
progression de la maladie
d'Alzheimer.

136 p. 10 \$

Merci de l'appui de nos fiers partenaires
de l'entreprise privée

Coughlin & Associés Ltée;

la Firme comptable Vaillancourt ♦ Lavigne ♦ Ashman;

le Cabinet juridique Emond Harnden;

la Fondation Langelier

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les Éditions
David1678, rue Sansonnet,
Orléans (Ontario) K1C 5Y7
Tél.: (613) 830-3336

Télec.: (613) 830-2819

Courriel: ed.david@sympatico.ca
www3.sympatico.ca/ed.david/Jean-Charles Claveau M.D.
QUÉBEC AU FIL DES ANS :
petite chronique de la CapitaleNouveau
regard sur
Québec,
Capitale
nationale
en marche
vers un
grand
destin.Taschereau, Duplessis, Saint-Laurent, le Père
Lévesque, Doris Lussier vus par un témoin.
Le Vieux-Québec, les Irlandais d'ici, la Grande
Allée, les rejets des deux guerres mondiales,
les enfants de la Crèche, la Crise d'Octobre
revisités pour la génération montante.Éditions FLEUR DE LYS
18, Jardins de Mérici, bur. 524
Québec G1S 4W1 Tél.: (418) 681-2301

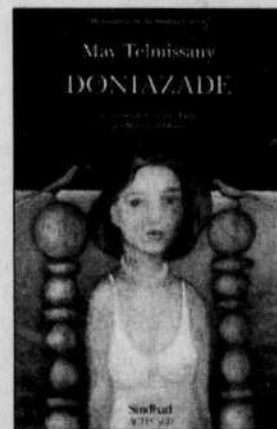
À L'ESSENTIEL

La mort qui raconte

DONIAZADE

May Telmissany
Traduit de l'arabe
par Mona Latif-Ghattas
Éditions Sindbad-Actes Sud
Arles, 2000, 68 pagesL'histoire se passe au Caire, de
nos jours, et aurait pu se pas-
ser ailleurs, n'importe où. May
Telmissany est une écrivaine
égyptienne qui appartient à la
nouvelle génération. Si son pays
ne cesse de se débattre avec des
problèmes sociaux et politiques,
ceux-ci ne peuvent masquer ni
écarter les tragédies privées et les
dramas intimes.Le personnage de ce roman est
une femme qui ne revendique pas
de droits. En pleine possession
d'elle-même, elle a la chance
d'être mariée avec l'homme qu'elle
aime et qui lui rend son amour.
Appartenant à la classe moyenne
aisée, elle est mère d'un garçon
de quatre ans et semble à l'abri de
tout problème. Cependant, com-me dans une tragédie antique, la
mort frappe. La narratrice est à
l'hôpital, attendant la naissance de
son deuxième enfant, une petite
fille qu'elle appelle déjà Doniaza-
de. Mais lors de l'accouchement,
le bébé meurt alors qu'il est enco-
ré dans son ventre.Ce court roman est le récit du
deuil vécu par la narratrice et son
mari. Texte poignant. May Tel-
missany évite toute enflure, tout
superlatif. Ce qu'elle nous livre
n'est point un chant de mort mais
celui d'une attente, d'un accueil
de la vie, d'une autre naissance.
Car elle est de nouveau enceinte,
mais il est évident qu'aucun en-
fant n'en remplace un autre,
même si la vie continue, doit se
poursuivre, fût-ce dans la cruauté,
dans la conscience de la brutalité
de la perte.Le titre du roman n'est pas for-
tuit. On sait que, dans les *Mille et
une nuits*, le roi Shahriar tuait
chaque matin la femme avec la-
quelle il avait passé la nuit. Shéhé-
razade dut de survivre, en lui ra-contant des histoires, grâce à la
narration, alors que sa sœur Do-
niazade est victime de la passion.
May Telmissany la fait revivre par
l'écriture en la dotant de son
propre récit.Signalons l'excellente traduc-
tion de ce roman par l'écrivaine
montréalaise (d'origine égyptien-
ne) Mona Latif-Ghattas.

Naïm Kattan



Je vous entends écrire
un rendez-vous radiophonique
tous les lundis à 19 heures
sur les ondes de
CKRL - MF 89.1

présenté par Alain Beaulieu

sur le net au
www.ckrl.qc.ca

avec: Julie Stanton, Stanley Péan, Denis Côté, Esther Croft, Andrée A. Michaud, Paul Ohl, Claire Martin, Serge Lamothe, Jean-Jacques Pelletier et Madeleine Ferron

Éditions FLEUR DE LYS

LIVRES

À glisser dans sa poche

Petits formats pour bagages légers...

JOHANNE JARRY

Les vacances d'été représentent pour plusieurs l'occasion de rattraper le temps perdu côté lecture. Réjouissons-nous car, pour une fois, être en retard a du bon: les livres qu'on n'a pu lire, faute de temps, sont maintenant disponibles en format poche! En voici quelques-uns qui trouveraient une place dans vos valises ou sur le transat de votre balcon. Commençons par *Small World* (Points), de l'Allemand Martin Suter, dont on a si peu parlé lors de sa publication. Conrad Lang souffre de la maladie d'Alzheimer. Sa mémoire immédiate régresse jusqu'à ce qu'il se souvienne de détails précis de son enfance. Ce « temps retrouvé » lui permettra de connaître sa véritable identité. Ce palpitant voyage à rebours dans le temps se lit comme un roman policier et touchera quiconque côtoie un être aux prises avec cette maladie. *J'apprends l'allemand* (Babel), de Denis Lachaud, pose autrement la question de la mémoire. Un couple d'Allemands s'exile à Paris pour oublier, voire nier le passé nazi auquel s'est associé un de leurs parents. Ernst, le plus jeune de leur enfant, refuse l'amnésie parentale: il apprend l'allemand, séjourne régulièrement chez un jeune Allemand avec qui il vivra une relation homosexuelle. Des années plus tard, il retrouvera son grand-père nazi, ira à Dachau. Ernst aura la conscience de ses origines sans porter le poids de la culpabilité des siens; ce serait oublier que les vraies victimes de l'horreur nazie demeurent les juifs. Un roman singulier dont le style est presque clinique. Divorcer interpelle aussi la mémoire de ceux qui se sont aimés. *Intimité* (10/18), le roman de Hanif Kureishi, nous dépose au seuil de cette rupture par le truchement du monologue tortueux, tourmenté et parfois cynique d'un père de deux enfants qui s'apprête à quitter le nid familial. L'auteur livre un récit sans complaisance qui rend compte des déchirements



ments paternels de son personnage mais qui témoigne aussi des hésitations qui taillent quiconque s'apprête à rompre. *Voilà les jardins de Babylone* (Points), de Geneviève Brisac, présente moins directement la crise familiale qui couve. On y retrace l'histoire amoureuse de Nouk, une jeune maman à laquelle on a demandé de raconter ses premiers ébats pour alimenter une recherche sur la sexualité des Françaises. Ce retour dans le passé lui fait voir sa vie de couple sous un autre jour... Le roman est un peu brouillon mais recèle une part de mystère qui rend sa lecture légère comme un printemps à Paris.

« Je n'ai jamais voulu écrire l'histoire de ma vie », avoue Françoise Sagan dans *Derrière l'épaule* (Pocket). Mais puisque sa vie est faite d'écriture, voici qu'elle donne à lire l'histoire de ses livres. Dans *Derrière l'épaule*, la légèreté Sagan opère encore. Mais ne pas confondre, comme plusieurs l'ont fait, cette légèreté avec facilité. Françoise Sagan a la dent dure pour les critiques, ironise parfaitement à propos de certaines situations entourant sa popularité. Elle se montre surtout une honnête lectrice de ses romans. Il y a de jolies phrases à retenir. Parmi le lot: *« La mémoire est aussi menteuse que l'imagination, et bien plus dangereuse avec ses petits airs studieux. »* Lucide, avec ça... L'essai de Chantal Thomas, *Comment supporter sa liberté* (Rivages/Poche), fait preuve d'un peu moins de sens critique en faisant rimer liberté avec solitude, que ce soit celle de l'enfant perdu dans ses jeux, de l'étudiant de province en chambre à Paris, du marcheur et du voyageur solitaire. La littérature nourrissant ses réflexions, l'auteure nous propose de revisiter plusieurs livres qui respirent cette liberté, dont le très inspirant *Paris est une fête* d'Ernest Hemingway. Pour ceux qui n'ont pas lu les *Mémoires* de Casanova (dont je suis), elle donne franchement le goût de s'y plonger. Notons qu'elle lui a consacré un essai: *Casanova* (Folio). Un voyage libertin.

L'imposante biographie d'Olivier Todd, simplement nommée *Albert Camus, une vie* (Folio), permet de redécouvrir celui qui a été éclipsé par Jean-Paul Sartre. Olivier Todd y défend l'honnêteté de Camus sans fermer les yeux sur son égocentrisme et les ambiguïtés de sa charmante personnalité. Même si le minutieux travail du biographe inflige des longueurs au récit et multiplie les notes en annexe, l'ouvrage demeure essentiel pour quiconque s'intéresse à la vie de celui qui a

donné *L'Étranger* et *La Chute*. Aussi disponible en format poche: *Le Premier Homme*, le roman inachevé de Camus.

Sous d'autres cieux

Cette terre algérienne où Camus est né ne tolère plus les intellectuels. Pourtant, l'un d'eux continue de publier sous le pseudonyme de Yasmina Khadra. Dans *Double blanc* (Folio/poche), un roman policier, l'inspecteur Llob est confronté à de riches entrepreneurs algériens qui font disparaître des gènes en simulant des attentats intégristes. Moins insoutenable que *Les Agneaux du Seigneur* (Pocket), *Double blanc* dénonce la corruption

économique qui se nourrit de la situation politique algérienne irrésolue. Sur le même terrain policier, un roman d'un auteur anglais ignore des Américains: *Lolita Man* (Rivages/noir), de Bill James. Deux équipes policières qui partagent le même territoire doivent démasquer un tueur en série qui s'attaque à des adolescentes. Mais bientôt les conflits d'intérêts entre les deux corps de police et leur soif de pouvoir finiront par entraver le déroulement de l'enquête. Le portrait cinglant que trace Bill James d'un milieu policier magouilleur n'est peut-être pas assez sexy pour les Américains mais demeure franchement réjouissant.

Si canicule il y a, voici quelques romans dont l'action se déroule sous des cieux pluvieux. *Entre deux eaux* (Points), de Donna Leon (autre auteure de romans policiers qui, bien qu'Américaine, est boudée par ses compatriotes), prend pour décor Venise, l'hiver. L'inspecteur Brunetti, antithèse de l'enquêteur alcoolique paumé auquel nous ont habitués les auteurs de polars, est un heureux père de famille qui tente de démasquer ceux qui ont violé une archéologue américaine, amante d'une cantatrice

italienne réputée. Même si le suspense est honnête, ce roman plaira davantage aux amoureux de Venise et à ceux qu'intéressent l'opéra et l'archéologie.

Pour un dépaysement moins sophistiqué, plus existentiel, *Voyage en Irlande avec un parapluie* (BQ), de Louis Gauthier, est tout à fait recommandé. On y chemine sur les routes austères de l'Irlande aux côtés d'un trentenaire toujours en quête d'absolu qui trouve refuge dans des pubs où, même si la bière coule à flots, l'ivresse est rare. Louis Gauthier, qui n'a pas publié depuis plusieurs années, se fait rare lui aussi. En attendant, on peut toujours lire deux autres de ses romans, *Anna* et

Les Aventures de Sivas Pacem et de Para Bellum, maintenant en format poche (BQ). Et si vous avez des adolescents en mal de voyages, laissez trainer les livres de Gauthier dans leurs parages...

Retenir les bêtes (10/18), premier roman de Magnus Mills, ancien conducteur de bus à Londres, pourrait peut-être aussi retenir leur attention, même si l'histoire de Tam et Richie, deux poseurs de clôtures écossais, est atrocement réaliste (tout en ne l'étant pas). À leur aliénation de travailleurs, les jeunes hommes opposent une solidarité silencieuse et une unique ambition: aller au pub en soirée, quoi qu'il arrive. Ce roman remporte un grand succès en Angleterre, d'où sa tra-

DENIS LACHAUD

L'APPRENDS L'ALLEMAND



duction française directement en format poche. C'est d'ailleurs grâce à une initiative similaire qu'on a pu découvrir *L'Histoire de Bone* de Dorothy Allison, qualifiée « d'écrivain de l'autre Amérique: celle des Blancs déshérités qui n'ont aucun espoir, aucune croyance, aucun avenir ». Son second roman, *Retour à Cayro* (10/18), vient de paraître. Peut-être moins concis que le premier mais au propos tout aussi essentiel, il met en scène des personnages qui s'insurgent contre la violence faite à l'enfance et la combattent grâce à l'amitié, à la détermination et à la persévérance. Peut-on réparer le passé? Puis-je savoir qui je suis si je ne sais pas d'où je viens? Ces questions sont au cœur de *Retour à Cayro*. Sur ce, bon voyage...

Françoise Sagan

Derrière l'épaule



Je n'ai jamais voulu écrire l'histoire de ma vie. D'accord parce qu'elle concerne, heureusement, beaucoup de gens vivants, et ensuite

LIBER

Actualités de l'événement

Sous la direction de
Gad Soussana et Joseph J. Lévy



216 pages, 25 dollars

Collaborateurs

David Benhaïm
Patrick Cady
Luce Des Aulniers
Jean-Marie Fecteau
Marie Hazan
André Jacob
Suzanne Jacob
Vincent Lavoie
Jacqueline Lorange
Jean-Ignace Olazabal
Joanne Otis
Serge Ouaknine
Régine Robin
Gaétan Soucy

Déjà
30 000
copies
vendues



Les Émois
d'un
marchand
de café

Yves
Beauchemin



« Une chose est sûre: le livre comme les autres de l'auteur, se lit avec plaisir, et à grande vitesse, ce qui fait partie du plaisir. »

André Brochu,
Lettres québécoises

« Les Émois d'un marchand de café va bon train, machine bien huilée, roulant comme sur des patins à roulette, d'une péripétie à l'autre. »

Marie-Claude Fortin,
Voir

« (...) or on prend le roman et je défie quiconque de l'abandonner en cours de route. Ça se lit d'une traite et vraiment, on passe un agréable moment. »

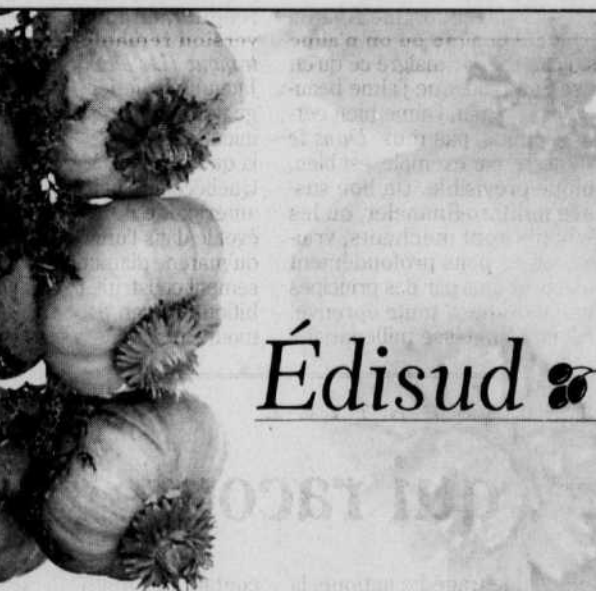
Marie-France Bazzo,
Indicatif présent

« Un roman qu'on ne veut pas terminer. Yves Beauchemin est un merveilleux conteur. »

Anne Morency,
SRC Info-Littérature

« Dit-on d'un café qu'il est quatre étoiles? En tout cas ce roman l'est indubitablement. »

Jean Fugère,
Journal de Montréal



Édisud



ANDRÉE MAUREAU

Recettes en Provence

Un choix de recettes de Provence, guidé par la bonne humeur et la gourmandise. Une cuisine de gourmets, de gens sobres, paysans, bourgeois ou châtellains dans la plus pure tradition provençale où les plats sont déjà un régal des yeux, une invitation au soleil.

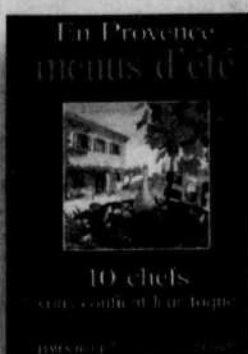
190 pages • 26,95 \$

MARTIN et
LAURENCE TOULEMONDE

Marchés de Provence

Après une balade pleine de couleurs et de saveurs à la découverte des plus beaux marchés provençaux, ce livre fait découvrir les nombreux marchés hebdomadaires et spécialisés de la région. Aux textes vivants et chaleureux se mêlent informations pratiques, histoire locale et anecdotes.

144 pages, relié • 41,95 \$



JAMES HUÉT

En Provence, menus d'été
10 chefs vous confient leur toque

Dix grands chefs provençaux réalisent des menus gastronomiques avec des produits courants et peu onéreux, à la portée de toutes les bourses, de toutes les cuisines et pour chaque saison.

128 pages • 39,95 \$

En vente chez votre libraire
DISTRIBUTION FIDES

LE NOUVEAU BARICCO

CITY
ALESSANDRO BARICCO
Roman - Albin Michel

Le chef-d'œuvre de l'auteur de Soie

ALBIN MICHEL
www.albin-michel.fr

25 ans au cœur de la littérature québécoise

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

L'enfance des cavernes

CAROLE TREMBLAY

LASCAUX, LA PRÉHISTOIRE MERVEILLEUSE

Textes de Stefano Sibella, illus. de Roberta Angeletti
Réunion des Musées nationaux, coll. «Drôles d'époques»
Paris, 2000, 36 pages

LA GROTTES SACRÉE

Olivier Melano
L'école des loisirs, coll. «Archimède»
Paris, 2000, 38 pages

CROMIGNON

Michel Gay
L'école des loisirs
Paris, 2000, 40 pages

TOUTE LA VÉRITÉ SUR LA DISPARITION DES DINOSAURES

Texte de Hector Hugo, illus. de Véronique Deiss
Casterman
Paris, 2000, 90 pages

COQUINE ET SON TRÉSOR

Texte de K.V. Johansen, illus. de Bernice Lum
Éditions Scholastic
Markham (Ontario), 2000
32 pages

Chaque année, le hasard, l'inconscient collectif ou l'alignement particulier des planètes en-



Illustration de Roberta Angeletti pour Lascaux, la préhistoire merveilleuse.

gendrent un thème à la mode, qui se traduit par la publication d'un nombre étonnant de livres sur le même sujet. En littérature jeunesse, après l'année des personnages d'insectes et celle des loups végétariens, nous voici dans l'ère du paléolithique.

Parmi les livres sur le sujet, la très sérieuse Réunion des Musées nationaux reprend un ouvrage, préalablement paru en italien: *Lascaux, la préhistoire merveilleuse*. Il s'agit d'un docu-fiction humoristique qui raconte l'histoire d'Alice qui s'égare pendant la visite scolaire à Lascaux. Au détour d'un passage, elle fait la rencontre de deux hurluberlus dont l'un prétend être *Homo sapiens*. Les personnages sont évidemment fictifs, mais les illustrations les campent dans un décor réalisé d'après les véritables fresques. En plus des renseignements sur l'époque, parsemés tout au long du récit, on retrouve un supplément de trois pages sur le site de Lascaux à la fin de l'album.

La Grotte sacrée est typique des ouvrages à caractère historique des dernières années. Toute l'information est transmise à travers une fiction qui met en scène un jeune personnage de l'époque. Agda doit subir prochainement l'initiation qui fera de lui un véritable chasseur. Avant qu'il puisse pénétrer dans la grotte sacrée où aura lieu la cérémonie, on le suit dans les diverses étapes de sa journée, du lever au coucher, des jeux aux repas, dans son rapport aux autres et à la tradition. L'information, très digeste, est appuyée par de nombreuses illustrations. Leur agencement en cases de différents formats donnent l'impression de lire une bédé idéale pour le petit *Homo sapiens* à partir de huit ans.

Avec *Cromignon*, le très prolix Michel Gay ne se fatigue pas avec l'histoire: il en raconte une. Celle d'un petit cromagnon qui, vexé de ne pouvoir suivre les chasseurs à cause de son jeune âge, boudé dans une grotte, puis s'amuse à lais-

ser des traces de sa main sur les rochers des alentours. Mais voilà qu'en se promenant, il tombe nez à nez avec un mammoth. Grâce à ses petits dessins, Cromignon relance les chasseurs rentrés bredouilles sur la trace du plus gros gibier des environs. C'est mignon comme tout et ça se comprend dès trois ans.

Bien que les dinosaures n'aient pas fait leur apparition cette année sur les tablettes des librairies (notons tout de même la publication de *Toute la vérité sur la disparition des dinosaures*, un ouvrage proposant des hypothèses plus loufoques les unes que les autres sur la disparition des brontosures et consorts. On y envisage la possibilité que les gros lézards aient été de fervents adeptes de danse et se soient retrouvés coincés dans la citrouille qui les ramenait du bal; on suppose qu'ils aient été coquets, se peignant d'une substance fluorescente mais, malheureusement, radio-active. On imagine aussi qu'ils aient préféré un célèbre paquebot neuf à l'Arche bringuebalante d'un dénommé Noé. C'est

gentiment folichon et ça s'adresse aux plus de huit ans.

Dans *Coquine et son trésor*, une chienne déterre par hasard un squelette de mastodonte dans le jardin. Hélas, l'emballante découverte est rapidement récupérée par ses maîtres. L'amertume et l'incompréhension terrassent la pauvre bête lorsqu'elle voit les conservateurs du Musée de sciences naturelles partir avec sa friandise géante. Les éditions Scholastic, qui ne se distinguent habituellement pas par l'avant-gardisme du graphisme et de l'illustration, ont fait un effort particulier pour ce sympathique petit album. Ce n'est pas exactement la révolution graphique, mais au moins on s'écarte un peu du réalisme traditionnel auquel la maison nous a habitués.



Illustration de Bernice Num pour Coquine et son trésor.

Un, deux, trois, mon cheval de bois...

GISÈLE DESROCHES

Parmi les albums pour enfants parus ce printemps, trois productions attirent particulièrement l'attention. D'abord *L'enfant cow-boy* de Gilles Tibo, qui apparaît exceptionnel dès la page couverture. On y voit un enfant aux vêtements déchirés chevaucher un cheval doré lancé au galop au milieu d'une harde. C'est un enfant comme il y en a depuis toujours dans les ruelles des villes ou des villages, qui se fait un royaume d'un dépotoir, une monture sublime d'un vieux baril. À la fin d'une bataille épique, alors qu'il «émerge de l'autre côté du sommeil», une bête lumineuse le rejoint et l'emporte dans une chevauchée fantastique qui le fait crier de joie.

Ni les chevaux de bois des garderies, ni les chevaux de plâtre des carrousels, ni même les chevaux peints sur les toiles dans les musées ne résisteront à cet appel. Le texte de Tibo avait déjà un souffle poétique et un formidable élan vers l'infini, mais finalement, ce sont les illustrations saisissantes de Tom Kapas



que l'on retient. Chevaux envoûtants de précision et de sensualité, avec leurs nasaux frémissants et leurs regards si vivants! Tom Kapas rend des textures précises: on veut toucher la robe de ces puissants coursiers, là où les veines affleurent; on veut caresser l'écorce noueuse du grand chêne, on devine le relief de la couverture sous les doigts. L'illustrateur joue de la lumière dans les drapés et les crinières, varie les perspectives, ne ména-

ge ni les décors ni les détails. Tout est achevé et minutieux, et pourtant le mouvement est ample, généreux et fascinant. La cavalcade nous entraîne irrésistiblement avec elle dans cette mémorable virée imaginaire.

Par ailleurs, aux 400 coups, le style de Geneviève Côté atteint son plein épanouissement avec *L'affreux*, un conte amérindien adapté par Michèle Marineau. Déjà dans *La Grande Aventure d'un petit mouton noir*, paru cet automne chez Dominique et compagnie, elle avait livré des images enchantées, plus évocatrices que descriptives. Ici, dans un petit format seyant, de deux coups de crayon et d'un coup de pinceau, elle rend l'essentiel du texte et de l'émotion des situations.

Tenant à la fois des *Mille et une nuits* et de *La Belle et la Bête*, l'histoire met en présence une petite fille naïve et joyeuse et un Affreux, méchant et grognon comme il se doit. Une histoire d'apprivoisement et de séduction charmante qui a la force et l'intemporalité d'un mythe.

Légereté et fantaisie de la peti-

te fille, aspect sombre et inquiétant de l'Affreux. Tristesse et impuissance pendant la détention, joie tranquille de la victoire à la libération. Couleurs chaudes et rassurantes des fleurs et des animaux, noirceur de la caverne et tourbillons de bleus angoissants. Très joli album.

Finalement, comment passer sous silence le bébé-livre *Toupie fait la sieste!* Aucun album de la série Toupie n'est banal, mais celui-ci est spécialement rigolo. Cette fois, c'est l'heure de la sieste, mais «les orteils de Toupie ne veulent pas dormir». En 14 pages tout carton, Dominique Jolin réussit à livrer une histoire mouvementée, stimulante, drôle, pleine de rires et d'imagination. Loin des petits imagiers sages et traditionnels qui se contentent d'énumérer les objets familiers devant un bébé passif, les petits albums de la collection «Chatouille» débordent d'émotions et de rebondissements. Ils proposent une définition de l'enfance joyeuse et créative. Ils racontent une séquence qui interpelle le jeune enfant et comporte de vraies phrases narratives.

Dominique Jolin s'adresse aux bébés-lecteurs comme à des êtres intelligents et passionnés. Les petits personnages-animaux, Toupie et Binou, ne font rien à moitié. Lorsqu'ils s'ennuient, ils

ont la mine si basse qu'elle traîne par terre. Lorsqu'ils rient, ils ont la gueule largement fendue. Lorsqu'ils jouent, ils jouent «pour vrai». Dans la vie, ils s'éclatent. Tout leur est prétexte à inventer. Ça fourmille. Ça grouille. Bref, ça chatouille joliment. Également paru: *Le Shampoing de Toupie*.

Un, deux, trois, il était une fois...

L'ENFANT COW-BOY

Texte de Gilles Tibo, illus. de Tom Kapas
Livres Toundra
Toronto, 2000, 36 pages

L'AFFREUX

Conte amérindien adapté par Michèle Marineau, illus. de Geneviève Côté
Les 400 coups, coll. «Monstres, sorcières et autres féeries»
Montréal, 2000, 32 pages

TOUPIE FAIT LA SIESTE

LE SHAMPOING DE TOUPIE
Texte et illustrations de Dominique Jolin
Dominique et compagnie, coll. «Chatouille»
Montréal, 2000, 16 pages

De sa carrière de journaliste Jean-Marc Léger a gardé le goût de l'écriture et du témoignage.

Il restitue dans cet ouvrage le long périple qui l'a mené d'un petit village québécois en Europe et en Afrique et du journalisme à la fonction publique internationale.

Souvenirs d'une vie active et passionnée *Le Temps dissipé* évoque aussi, sous la plume tendrement ironique de Jean-Marc Léger, une société disparue avec le temps.

Format: 14 x 22 cm
ISBN 2-89428-358-X
474 pages - 36,95 \$

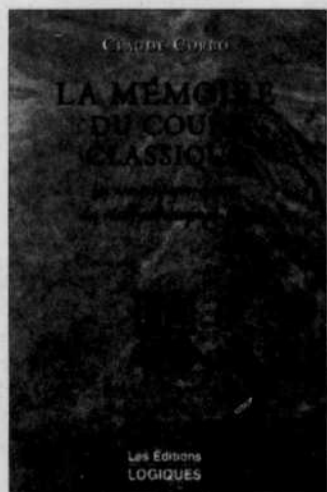


ÉDITIONS HURTUBISE HMH

LOGIQUES

Les Éditions LOGIQUES inc.

Les années aigres-douces des anciens du cours classique



La mémoire du cours classique
Claude Corbo
2-89381-725-4 • LX-835
15 sur 23 cm • 450 p. • 34,95 \$

Inspiré par un modèle éducatif élaboré en Europe dans le sillage de la Renaissance, dispensé dans des collèges ou des petits séminaires institués et gouvernés par des communautés religieuses, longtemps réservé aux seuls garçons, le cours classique québécois s'est employé, par la pratique des humanités gréco-latines et d'un catholicisme impérieux, à former l'élite cléricale et laïque de la nation. Pour le meilleur et pour le pire, ce cours classique a profondément et durablement marqué ses élèves. L'ouvrage de Claude Corbo examine la mémoire que conservent du cours classique les écrits autobiographiques de ceux qui l'ont vécu - des historiens: Lionel Groulx et Marcel Trudel; des intellectuels et des penseurs: Victor Barbeau, Jean Lemoyne et Pierre Vallières; des scientifiques: Armand Frappier et Pierre Dansereau; des écrivains: François Hertel, Jean-Éthier Blais, Jacques Ferron et André Major; des hommes politiques: Georges-Émile Lapalme, René Lévesque et Lucien Bouchard.

Les Éditions LOGIQUES inc.
7, chemin Bates
Outremont (Québec) H2V 1A6
Tél.: (514) 270-0208 • Fax: (514) 270-3515
http://www.logique.com
Distribution exclusive: Québec-Livres

Du même auteur:
Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM
Claude Corbo
2-89381-219-8 • LX-233
15 sur 23 cm • 376 p. • 24,95 \$



ROBERT LAHAISE EXPANSION CANADIENNE ET REPLI QUÉBÉCOIS 1860-1896

«Une lecture originale de la littérature québécoise à la lumière de l'histoire socio-politique, qui met au jour des pans entiers de notre littérature. Robert Lahaïse parvient à une synthèse étonnante de l'imbrication du littéraire et du politique» - Noël Audet



L'ANCIEN
ÉDITEUR